



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 19
Juin 2008

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 2 ^{ème} semestre 2008	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
□ 4 novembre 2007 : le Domaine de Maxime HOARAU à Trois Mares	5
□ 17 novembre : Le Sentier du Bras Pauline : c'est magnifique !	8
□ 1 ^{er} et 2 décembre : Cilaos 2007, Troisième Édition...	10
□ 1 ^{er} décembre : Quiz Spécial Palmiers	12
□ 15 décembre 2007 : le Domaine de Palmahoutoff	14
□ 24 février 2008 : Chez Marie-Hélène et Michel BARET	17
□ 16 mars : Retour à Bon Accueil !	20
□ 30 mars : Une Journée dans les Hauts de l'Ouest	22
<u>Chroniques de Voyages</u>	
□ Destination : Afrique du Sud	24
<u>Botanique</u>	
□ Les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri	27
□ Une Découverte plus qu'Étonnante ! : <i>Tahina spectabilis</i>	32
<u>Divers</u>	
□ Longue Vie à Ti Palm'	6
□ Parc des Palmiers... C'est parti !!!	34
□ La Page du Développement Durable	36
□ Parc des Palmiers... Plantation du Premier Palmier	37
□ Brèves	38
□ Procès Verbal de l'Assemblée Générale 2008	39

Photo de couverture

Infrutescence d'*Areca ipot* – Palmahoutoff mars 2008 – Photo **Thierry HUBERT** ©

Quatrième de couverture (page 42)

Encephalartos transvenosus dans la réserve de Modjadji en Afrique du Sud
août 2007 – Photo **Alain THIERRY** ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 – RAVINE des CABRIS - La Réunion – France - Tél. : 0262 38 68 93 – 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro 19 – Juin 2008 - Tirage 130 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 1^{er} décembre 2007, Palmeraie-Union s'est résolument placée sous le signe du Développement Durable. Depuis cette date, nous sommes tous invités à agir en véritables éco-citoyens soucieux de léguer à nos enfants une planète vivable, viable et équitable.

Ce thème a été repris au cours de notre dernière Assemblée Générale le 20 avril dernier, et les membres présents ont souhaité que soit insérée dans chaque numéro de Latania une page consacrée au Développement Durable. Vous trouverez ainsi, dans nos colonnes la première « Page du DD » (p 36) ; notre Vice-Président Bernard Martz, initiateur de la démarche lors de l'AG 2007, nous invite à réfléchir sur les effets de la culture intensive du palmier à huile (sujet déjà évoqué dans Latania n° 16 - page 33).

Comment, dans nos jardins, concilier la culture de nos chers palmiers avec les principes du DD ? Comment inscrire le grand projet de Parc des Palmiers du Tampon dans le DD ? Nous pouvons ainsi poser nombre de questions auxquelles tout un chacun pourra présenter ses propres réponses.

Cette page du DD dans Latania sera inter-active à travers un forum ouvert à tous les lecteurs. Chaque adhérent est donc invité à apporter sa contribution et il suffira pour cela de nous faire part de vos remarques, astuces, propositions, suggestions, formules, expériences, recettes, etc.. Bref, de toutes les idées pouvant permettre de conduire nos activités dans l'esprit du DD.

Coté Parc des Palmiers, d'excellentes nouvelles puisque vous apprendrez, en pages 34 et 37, que c'est enfin parti, et même bien parti ! Les premières plantations ont été effectuées, y compris celle du palmier triangulaire adulte – *Dypsis decaryi* – qui, rappelez-vous, trônait fièrement au milieu de la Salle Beaudemoulin lors du Salon du Palmier 2007.

Il est désormais permis de rêver et d'imaginer que, dans quelques années, notre aménagement sera aussi réputé que le Parc de Pamplemousse dans l'île sœur. Et que chaque touriste qui viendra à la Réunion inscrira le Parc des Palmiers dans son programme de visites locales, au même rang que le cirque de Cilaos ou le Volcan. J'en prends le pari.

Pour les adhérents, une première visite du Parc est prévue le 7 décembre. Nous en profiterons pour y tenir notre fête de fin d'année autour d'un pique-nique gastronomique, et nous pourrons échanger sur le thème « *Palmiers et Développement Durable* ».

Au programme de ce Latania, vous trouverez les rubriques habituelles, avec d'abord les comptes-rendus des nombreuses sorties du dernier semestre, puis un intéressant reportage sur l'Afrique du Sud. Suivent des sujets botaniques avec un inventaire des lataniers rouges du Cap de l'Abri et une extraordinaire découverte, *Tahina spectabilis*, à la fois nouvelle espèce et nouveau genre de palmier, près de chez nous à Madagascar !...

Nous saluons la naissance d'une nouvelle association d'amateurs de Palmiers, cela se passe aux Antilles Guyane où notre ami Pierre-Olivier ALBANO vient de s'installer et de créer Ti-Palm' (voir page 6, une adhésion de soutien sera la bienvenue – 10 €).

Je voudrais tout particulièrement remercier dans cet éditorial les nouveaux talents qui s'expriment dans nos colonnes, avec en tête Isabelle Specht qui a commis trois articles (voir aussi les brèves de la page 38), sans oublier Olivier Gaborieau et Henri Brun.

Je terminerai enfin en vous annonçant une superbe nouvelle, la mise en route de notre site Internet dans les tous prochains jours L'adresse est <http://www.palmeraie-union.com>, le site a été créé par Léopold Nessus qui mérite nos plus vifs et sincères remerciements. Comme les « branchés », nous pourrons bientôt nous donner rendez-vous sur le Web.

Et n'oubliez pas, le bonheur est sous les Palmiers...

Votre dévoué Président
Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 2^{ème} semestre 2008

Pour le 2^{ème} semestre 2008, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 6 juillet Saint-Denis	Itinéraire Découverte des Palmiers de Saint-Denis : le Jardin de l'État, les palmiers colonnes de la Providence, le front de mer à l'entrée Est, etc... ; les sites riches en palmiers ne manquent pas dans notre chef-lieu, nous vous les ferons découvrir. Déjeuner au restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Samedi 19 juillet Saint-Pierre	Le Parc EXOTICA : Un parc aux multiples facettes, où vous découvrirez une collection de palmiers des plus intéressantes, des plantes grasses dans des décors étonnants, de splendides serres d'orchidées ou d'anthuriums et bien d'autres plantes. Il y a même des animaux (en béton !), des poissons (vivants, dans des bassins) et une galerie de pierres rares et fines.	Muriel 0262 31 98 76 0692 05 83 27
Dimanche 3 août Saint-Louis	Les Raphia et les dattiers de Saint-Louis : Un site exceptionnel que cette forêt de <i>Raphia farinifera</i> , à découvrir absolument ! Nous irons après voir les dattiers du Parc du Gol et les talipots de Saint-Louis. Pique-nique.	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 16 août Saint-Leu	Chez Max Galbois et Thierry Alberto : Nous allons découvrir le domaine de Max Galbois dans les Hauts de Saint-Leu où nous attendent de belles surprises. Pique-nique tiré du sac, et l'après-midi visite du Jardin Naturel de Thierry Alberto.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Du 4 au 7 septembre Le Tampon	Le 7^{ème} Salon du Palmier : Cette année, la salle Beaudemoulin connaîtra, et vous aussi, une première puisque nous couplerons le Salon du Palmier avec celui des Orchidées. Une perspective des plus alléchante !	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Dimanche 28 septembre Saint-Joseph	Les Jardins de Manapany : « <i>Manapany p'tit coin charmant...</i> » possède des jardins charmants, nous visiterons ceux de Jean-Pierre Dellezay, Michel Giacomino et Philippe De Vos. Pique-nique tiré du sac.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 12 octobre Entre-Deux	Le Jardin de Gaby Hoarau : Sans conteste un des plus beaux jardins particuliers de l'île où s'exprime une passion sans mesure pour les palmiers, les orchidées et les azalées, entre autres... Autodidacte maîtrisant la mise en scène végétale au plus haut niveau, Gaby est un véritable artiste jardinier. Déjeuner chez l'habitant (20 €).	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 26 octobre St-Philippe	Du côté des coulées volcaniques : avec Lauricourt, nous irons à la découverte des dernières coulées volcaniques en empruntant un itinéraire surprise ! Pique-nique tiré du sac.	Lauricourt 0262 56 22 73 0692 86 05 34
Dimanche 2 novembre St-Philippe	La forêt de Joseph DAMOUR : Joseph, dit « <i>Pinpin d'Amour</i> », le découvreur des nombreux dérivés culinaires et artisanaux du <i>Pandanus utilis</i> « pays », nous conduira dans sa forêt de palmistes rouges et de vacoas. Déjeuner dans sa table d'hôte (23 €) pour 25 personnes maxi. Possibilité de venir dès la veille en chambre d'hôte sur réservation.	Joseph 0262 37 14 86 0692 20 81 39
Dimanche 16 novembre Saint-Joseph	Le Jardin des Orchidées et le Jardin de Christian LANDRY : Un demi hectare d'orchidées tropicales du monde entier dans un cadre naturel et ensuite le magnifique jardin de Christian Landry. Pique-nique tiré du sac. 25 personnes maxi !	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 7 décembre Le Tampon	Première Visite du Parc des Palmiers : Pourquoi ne pas faire notre fête de fin d'année sous forme de pique-nique dans le Parc des Palmiers après la visite ? Table Ronde sur le thème « <i>Palmiers et Développement Durable</i> ».	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Samedi 20 décembre Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : L'œuvre de notre président Thierry qui a rassemblé, depuis une vingtaine d'années, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Le Domaine de Maxime HOARAU à Trois Mares

Par Isabelle SPECHT

Dimanche 4 novembre : journée radieuse, ciel immaculé, premières chaleurs annonciatrices de l'été. Panamas, casquettes et chapeaux de paille sont le signe de ralliement de la vingtaine de membres de Palmeraie-Union venue à Trois Mares pour visiter le jardin de Maxime HOARAU. Pour certains participants c'est une réédition, pour d'autres la découverte de ce domaine exceptionnel.

Digne d'un grand parc, une majestueuse allée bordée de palmiers royaux élancés et de palmiers bonbonnes pénètre au cœur de la propriété. D'emblée, la profusion végétale fait oublier l'environnement urbanisé. Dominant le jardin, la maison apparaît au détour de l'allée. Avec ses rambardes à motifs floraux, elle témoigne de la passion botanique de ses maîtres.

Cette passion, Maxime l'assouvit ici, dans ce domaine d'un peu plus d'un hectare, situé à flanc de versant, à 650 m d'altitude, acquis il y a une trentaine d'années. Il en a progressivement réalisé tous les aménagements, effectué toutes les plantations. Une oeuvre d'envergure, compliquée en raison de la forte déclivité du terrain, qui a nécessité de gros travaux, tel l'apport de 120 camions de terre végétale et d'un volume tout aussi considérable de pierres volcaniques à usage décoratif. Les plantations s'enrichissent d'année en année, surtout depuis que Maxime est à la retraite et y consacre plus de temps.

Maxime a l'âme d'un insatiable collectionneur, avec une évidente prédilection pour les palmiers. Son jardin en compte à l'heure actuelle 125 espèces différentes, pour moitié issues de semis effectués par ses soins. Les sujets les plus âgés, qui bordent l'allée principale, ont environ 25 ans. Cette préférence pour les palmiers n'est pas exclusive. La visite du jardin révèle bien d'autres surprises, comme d'impressionnants massifs de plantes succulentes, et témoigne de l'éclectisme des goûts de son concepteur. À l'image des jardins créoles traditionnels, il associe en une joyeuse symphonie toutes sortes d'espèces ornementales et utilitaires, des espèces indigènes et exotiques, des espèces communes et insolites. Sculptures improvisées, des objets de récupération de toute nature - jarres, charrettes, roues, piliers - participent au décor et ponctuent la composition.

Le jardin alterne des zones de plantations aléatoires et des secteurs plus structurés, des espaces fermés densément végétalisés, coupés du monde extérieur, et des espaces largement ouverts sur l'exceptionnel panorama qui s'étend du rivage de Saint-Pierre jusqu'aux sommets du Dimitille. Dans la partie haute du terrain, à proximité immédiate de la maison et autour de la piscine, se mêlent les espèces décoratives les plus variées : palmiers aux stipes habillés de fougères « cornes d'élan », oliviers, dracaenas, cordylines, massifs d'oiseaux du paradis, arbustes aussi rares que le *Brachychiton rupestris* d'origine australienne ou l'*Aloe bainesii* natif d'Afrique du Sud.

En contrebas de la maison, un secteur en forte pente concentre la part la plus riche de la collection de palmiers. Une plantation expérimentale, d'une extrême densité, où cohabitent les espèces courantes et rares, voire protégées, de toutes provenances, aux morphologies et aux exigences les plus variées. Au hasard de nos découvertes : *Bismarckia nobilis*, un grand palmier des zones sèches de Madagascar aux extraordinaires palmes bleutées, *Sabal palmetto*, emblématique du Sud des États-Unis (Floride et Caroline du Sud), *Chamaerops humilis*, petit palmier cespiteux méditerranéen, *Caryota maxima*, un exceptionnel palmier queue de poisson à tronc solitaire natif d'Asie du sud-est, *Syagrus amara*, endémique des Petites Antilles mais presque disparu à l'état naturel, *Ravenea rivularis*, majestueux palmier du sud de Madagascar qui se complaît dans les zones très humides, *Arenga undulatifolia*, du sud-est asiatique aux feuilles ondulées particulièrement décoratives, *Bactris gasipaes*, palmier cespiteux probablement d'origine latino-américaine. Notons encore ce faux palmier : *Carludovica palmata*, originaire des zones côtières d'Amérique Centrale et Latine, dont les jeunes feuilles servent à fabriquer les panamas traditionnels.

Bien d'autres espèces de palmiers sont disséminées dans le domaine, notamment les espèces représentatives des paysages réunionnais : latanier rouge (*Latania lontaroides*) et palmiste poison (*Hyophorbe indica*), endémiques de l'île, palmiste Roussel (*Acanthophoenix rousseii*) découvert sur la propriété voisine éponyme, palmistes blancs (*Dictyosperma album*) et

rouges (*Acanthophoenix rubra*). Maxime cultive même largement ces deux dernières espèces, très prisées pour la qualité gustative de leurs choux.

La partie la plus spectaculaire du jardin, celle qui joue le plus habilement avec son environnement et s'accorde le mieux avec la nature accidentée du terrain, est consacrée aux succulentes. Cactus, euphorbes, agaves, aloès... dressent leurs sculpturales silhouettes dans un décor très minéral, véritable mosaïque de pierres volcaniques rouges et grises. Maxime vient d'étendre la zone qui leur est consacrée et d'élargir sa gamme végétale en introduisant notamment plusieurs pieds de *Pachypodium lamerei*.

Parmi ces plantes succulentes, il en est une qui bénéficie de soins particuliers : le pitaya (*Hylocereus purpusii*), étrange cactus grimpant venu des Antilles et du Mexique. Pour favoriser la cueillette de ses fruits très décoratifs, il est supportée par un long tunnel métallique.

Le rôle nourricier du jardin est important. En témoignent toutes les essences fruitières rencontrées au hasard de la visite (jambos, cerisier à côtes, papayers, cacaoyers, agrumes, bananiers, jacquier...), le traditionnel verger créole, le grand potager. Une production d'appoint précieuse pour Maxime Hoarau et son épouse, qui cultivent plus que tout autre l'art de la convivialité. Joyeusement attablés à l'ombre d'un bel olivier, à l'issue de la passionnante visite du jardin, les membres de Palmeraie-Union l'ont tous apprécié.

Légende des photos de la page 7 – Isabelle SPECHT ©

1 - L'entrée majestueuse du domaine de Maxime Hoarau, bordée de palmiers royaux et palmiers bonbonnes	
2 - Exploration de la riche collection de palmiers	3 - Euphorbes, cactus, sanseverias, agaves... : un foisonnement de plantes succulentes qui s'accorde à merveille avec l'arrière-plan maritime
4 - Une curiosité du jardin : un tunnel habillé de pitayas (<i>Hylocereus purpusii</i>), cactus liane originaire des Antilles et du Mexique, produisant des fruits savoureux et décoratifs	5 - Le stipe armé d'épines du <i>Bactris gasipaes</i> ou pejibaye, dont l'origine latino-américaine reste incertaine

Longue Vie à Ti-Palm'

Par Pierre-Olivier ALBANO

J'ai le plaisir de vous annoncer la naissance d'une nouvelle association d'amateurs de palmiers, appelée **Ti-Palm'**.

Cette association, type loi 1901, ouverte à tous, se donne pour champ d'action essentiel les territoires français d'Amérique tropicale, à savoir les trois départements (Guadeloupe, Guyane, Martinique) et les deux collectivités territoriales (Saint Martin et Saint Barthélemy).

Elle a pour objectif :

- L'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers, en particulier des espèces indigènes des Antilles et de la Guyane françaises, dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement,
- La promotion, la connaissance et la culture des palmiers aux Antilles et en Guyane, dans une logique de développement durable et de l'enrichissement de notre biodiversité.

Ti-Palm' ne publie pas de journal papier, mais dispose d'un site Internet www.tipaml.fr et d'un forum de discussion, hébergé sur le site des Fous de Palmiers (accessible à la fois par le site tipaml.fr et fousdepalmiers.fr).

Les convocations pour les visites et autres informations relatives à l'association sont communiquées aux adhérents par courrier électronique. Les cotisations pour l'adhésion sont ouvertes dès janvier 2008, au tarif promotionnel de 10 €.

Soyez nombreux à nous rejoindre !



Le sentier du Bras Pauline : c'est magnifique ! *

Sortie du 17 novembre 2007 et... Hommage à Pierre Desproges

Par Muriel BALLANFAT

Nous partîmes 500 et, par un prompt renfort, nous arrivâmes... bien moins nombreux. La sortie nature de Grand Étang animée par Lauricourt tombait à l'eau, très présente ce jour-là.

L'éthique ⁽¹⁾ m'oblige à dire que le Président nous laissa tomber en rase campagne (de Waterloo !) et ce fut notre guide du jour qui proposa ce nouvel itinéraire. Direction : la forêt de la Plaine des Lianes et de la cascade du Chien. Lauricourt en grande forme nous explique que c'est un endroit propice au lancer de chien ⁽²⁾.

Nous observons de nombreux palmistes poison *Hyophorbe indica* (photo n°2) endémiques de l'île et poursuivons notre route jusqu'aux kiosques.

Au départ du sentier, un panneau de l'ONF nous met dans l'ambiance. La pente est douce. Sous nos pieds, un sol de terre battue humide. Le panorama laisse exploser de multiples teintes de vert. L'exploration commence par une espèce de tibouchina (*Tristemma mauritianum*, dit Watook), aux fruits comestibles et qui s'avère une peste pour l'environnement des hauts (photo n°6).

Suivront bois de raisin (*Bertiera rufa*), bois de piment (*Agrostostoma borbonicum*), bois de pomme (*Syzygium cymosum* – photo n°3), bois de savon (*Badula borbonica*) et tant d'autres. Quelques superbes fougères arborescentes nous saluent au passage. En fait, *Dicranopteris linearis* (photo n°7) avec en arrière-plan une autre fougère qui lui est toujours associée, *Sticherus flagellaris*.

Bien sûr, nos pas rencontreront nos orchidées des forêts humides : la carambole (*Bulbophyllum nutans* – photo n°5) et l'*Angraecum pectinatum*. Et comme dit le proverbe : « *Mens sana in corpore sano* » ⁽³⁾, nous poursuivons notre visite rencontrant, grâce à l'œil perspicace de Patrick Bouchereau, un gecko endémique des zones boisées et humides de l'Est *Phelsuma borbonica* (photo n°4).

Franchissant des petits ponts en bois, nous émergeons dans une clairière annonçant la fin de notre balade. Un jardin de thé nous rappelle une histoire assez récente de l'île. C'est en 1729 que le chevalier du Guay, sur ordre de la Compagnie des Indes, a introduit *Camellia sinensis*. Il sera cultivé jusqu'en 1920 et ici c'est un certain M. Dureau de Volcomte qui en assura l'exploitation.

Rejoignant une aire gazonnée piquetée de bosquets d'azalées, nous profitons de la table d'orientation qui permet une meilleure compréhension du paysage, du site des éoliennes de Ste Suzanne jusqu'à St Benoît.

C'est au retour, sous les kiosques, que nous vérifierons qu'« *in vino veritas* » ⁽⁴⁾ et qu'« *alea jacta est* » ⁽⁵⁾ (photo n°1). En grande forme et fiers d'un nouveau savoir, notre retour par Saint Philippe et la dernière coulée de lave clôturera en beauté cette belle journée.

Et surtout rappelez-vous : « *It's by forging you become a smith* » : C'est en forgeant qu'on devient formidable - Extrait des « *Locutions latines et étrangères* ».

* rappel d'un mot que je répète, d'après certaines personnes de mon entourage, à l'envie.

Mon hommage à Pierre Desproges :

(1) éthique : « il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. De même qu'il faut boire pour vivre et non pas vivre sans boire, sinon c'est dégueulasse ». Extrait de « *Fonds de tiroir* ».

(2) dicton canin : « Il n'y a pas de reproche dans le regard mouillé du chien battu. C'est ce qui le différencie de l'œil blasé des pauvres, souvent ombré d'inextinguible rapacité ». Extrait de « *L'Almanach* ».

(3) « en tout homme il y a un cochon qui sommeille ». Premières paroles de la version latine de l'Internationale. Extrait des « *Locutions latines et étrangères* ».

(4) *in vino veritas* : « un petit rouge bien tassé ». Se dit affectueusement d'un nain communiste très vieilli. Extrait des « *Locutions latines et étrangères* ».

(5) *alea jacta est* : « ils sont bavards à la gare de l'Est ».

alea jacta uest : « à Montparnasse aussi ». Extrait des « *Locutions latines et étrangères* ».



Cilaos 2007, Troisième Édition...

Par *Thierry HUBERT*

On ne change pas une formule qui donne satisfaction et c'est la raison qui nous conduit, pour la troisième année consécutive, à organiser nos festivités de fin d'année dans le cadre enchanteur de l'Hôtel « *Les Chenets* » à Cilaos. Après Cuba en 2006, le thème affiché pour 2007 est le Brésil, son Carnaval et... ses Palmiers.

Après l'arrivée et l'installation dans les chambres pour la quarantaine de membres de Palmeraie-Union auxquels se sont joints une demi-douzaine d'amis de Chantal SCHAEFER, l'après-midi de ce 1^{er} décembre est consacré selon l'humeur aux diverses possibilités offertes : farniente, ballade au village, bains de soleil ou dans la piscine...

Les plus sérieux n'ont pas oublié le rendez-vous de 16 heures, celui de l'Assemblée Générale Extraordinaire de Palmeraie-Union. L'unique objet de cette AG est la modification de nos statuts en direction du Développement Durable. Après de riches échanges, la trentaine de membres présents, ou dûment représentés, approuve à l'unanimité l'évolution statutaire proposée. Désormais, l'objet de notre association concerne « **L'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable** ». Qu'on se le dise !

Une petite exposition vente suit l'AG, avec les superbes créations de Mimose NESSUS : peintures sur soie, lampes, foulards, tee-shirts... ainsi que les ravissants objets décoratifs ou utilitaires de Lilia – Julie BERGFELD – réalisés à partir d'« empones » de palmiers.

A l'heure de l'apéritif, l'ambiance Carnaval de Rio est plus que présente et Muriel nous étonne tous avec un splendide costume dont la composante majeure est une feuille de *Thrinax radiata*. La grande classe !... qui lui rapporte indiscutablement le premier prix du concours de costumes. Apéritifs et cocktails font rapidement monter les températures interne et externe. L'hymne de Palmeraie-Union « Je Plante », sur l'air de Charles Trenet, est repris en cœur... c'est devenu une tradition !

Au cours du dîner, le groupe musical poursuit dans la tonalité avec sambas et autres rythmes latins ; notre maître es-danse Maxime initie les nombreux danseurs en herbe.

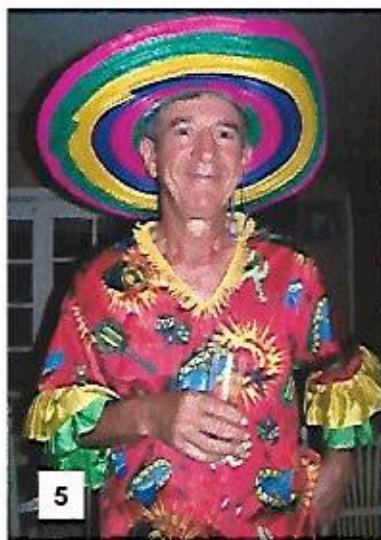
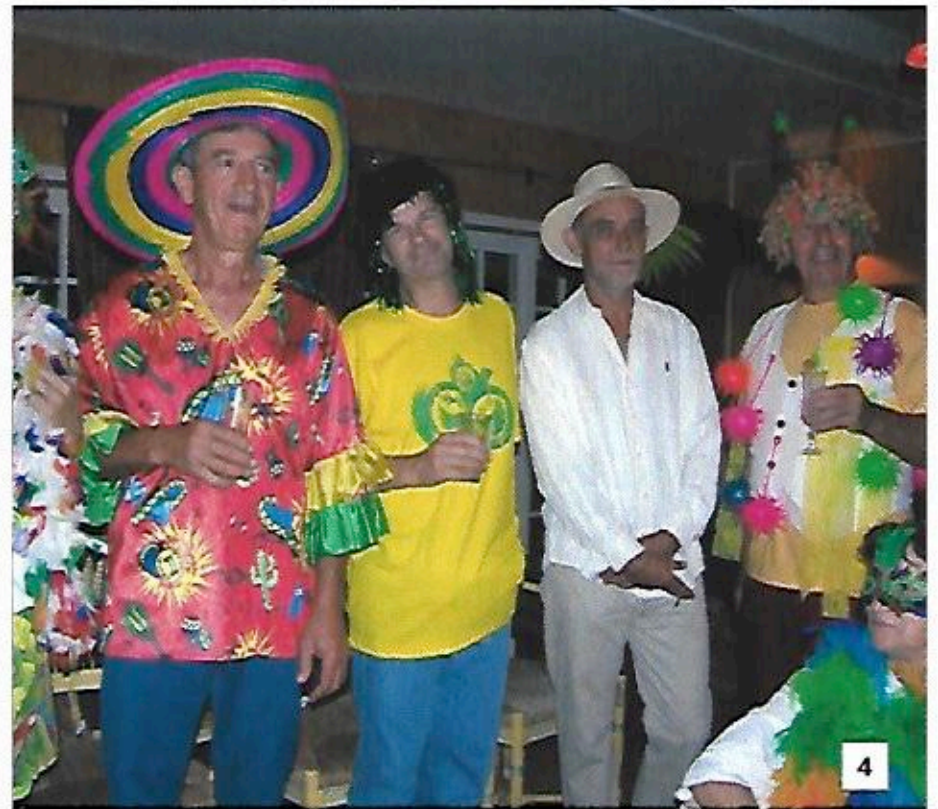
La soirée se prolonge avec les jeux déroutants de Chantal et les questions du Quiz Spécial Palmiers. Pour terminer dignement, Alain nous fait reprendre de belles ritournelles au cours de son karaoké « *do fé* ».

La matinée du dimanche permet aux marcheurs de marcher, aux baigneurs de se baigner, aux fatigués de buller... Puis, à l'heure de l'apéro, une remarquable et sympathique prestation musicale de nos amis Alain (guitare), Stéphane (saxophone) et Muriel (chant) nous mène agréablement vers le moment du pique-nique.

Avant de se quitter, la distribution des lots Palmiers achève de combler les participants à ce week-end festif qui restera dans les mémoires comme un grand moment de partage, d'amitié et de convivialité.

Légende des photos de la page 11 – Photos collectives

1 – Alain et Muriel (3 ^{ème} et 1 ^{er} prix du concours)	2 – Muriel, resplendissante dans son chef d'œuvre de costume qui lui a valu le 1 ^{er} prix
3 – Qui c'est?... votre facétieux président Thierry	4 – Quelques uns des plus beaux déguisements
5 – Maxime et son magnifique sombrero... brésilien ?	6 – Chapeau pour ton chapeau Joël !
	7 – Nos troubadours du dimanche Stéphane et Alain



Quiz Spécial Palmiers

du 1^{er} décembre 2007

Par *Thierry HUBERT*

N°	Question	Réponse
1	<p>Je suis un pays où pousse un palmier rare, cespiteux et à feuilles pennées Les fruits de ce palmier sont de petites noix de coco Le nom de ce palmier est <i>Jubaeopsis caffra</i> J'accueillerai la prochaine coupe du monde de... rugby</p>	
2	<p>Je porte un nom composé Familièrement, mon premier nom est synonyme d'élite Je suis une spécialité culinaire... Un fleuron de la cuisine réunionnaise Ma préparation entraîne la mort d'un palmier</p>	
3	<p>Mon premier est une note de musique Mon deuxième est un adjectif possessif Mon troisième est un verbe négatif Mon quatrième est une couleur Mon cinquième est un chiffre Mon sixième est un gros village Mon septième procure du plaisir Mon tout est un palmier</p>	
4	<p>Je suis souvent solitaire, parfois multiple, parfois absent Je peux être fin ou massif, nu, fibreux ou épineux, parfaitement cylindrique ou renflé. Je suis la tige ligneuse des palmiers, sauf chez les sujets acaules.</p>	
5	<p>Je dois mon nom d'espèce à un anglais, connu pour avoir volé des théiers en Chine afin d'introduire cette culture en Inde Mon ancien nom était <i>Chamaerops excelsa</i> On m'appelle palmier à chanvre car mon stipe est couvert d'un épais crin qui servait jadis pour rembourrer les matelas Je pousse sur les contreforts de l'Himalaya Ma résistance au froid est légendaire</p>	
6	<p>Mon premier est un nombre Mon deuxième est un nombre Mon troisième est omniprésent dans le jeu de dames Mon tout est très attendu dans la presse du samedi matin</p>	

N°	Question	Réponse
7	<p>En astronomie je suis le bord lumineux d'un astre Au pluriel j'accueille les enfants morts sans baptême Je suis une partie de la feuille palmée d'un palmier</p>	
8	<p>Mon premier est un adjectif possessif Mon deuxième invite à la samba Mon troisième est célèbre par son triangle Mon quatrième est un prénom féminin Mon tout est un palmier aux feuilles costapalmées</p>	
9	<p>Mon prénom est bien connu au sein du Bureau de Palmeraie-Union Je porte le nom d'un pays d'Amérique centrale Je suis un chanteur qui adore les rythmes brésiliens</p>	
10	<p>Mon premier est un adjectif démonstratif Mon deuxième est utile aux bricoleurs Mon troisième est un pronom personnel Mon tout désigne le caractère d'une espèce à stipes multiples</p>	
11	<p>Moribond dans le dernier <i>Latania</i> Je fais partie d'un genre qui compte 5 espèces Mon île a-t-elle du cœur ? Mon cousin réunionnais est réputé empoisonné</p>	
12	<p>Je suis extraite d'un palmier qui pousse au Brésil et dont on peut admirer un magnifique spécimen à la pépinière du Théâtre Je suis récoltée sur des feuilles de couleur glauque Je suis une matière rencontrée dans de nombreuses confiseries, dans le rouge à lèvres ou encore certains cosmétiques On me récolte sur les feuilles de <i>Copernicia prunifera</i> ex <i>Copernicia cerifera</i>, le Palmier à cire</p>	
13	<p>Je pousse dans les savanes du Sud du Brésil et ma croissance est lente Mes feuilles pennées récurvées me donnent un caractère particulièrement décoratif Mes fruits sont comestibles et servent à confectionner confitures ou glaces Un de mes noms communs est le palmier abricot, quel est mon nom scientifique ?</p>	
14	<p>Mon premier est un adjectif possessif Mon second associé aux couleurs est sujet à controverse Mon tout est une farine extraite de la moelle fibreuse et amidonnée du stipe de certains palmiers Mon tout est également le nom réunionnais d'une cycadale</p>	

*** Réponses page 18 ! ***

Le Domaine de Palmahoutoff

Samedi 15 décembre 2007

Par Isabelle SPECHT

À l'origine de cet énigmatique nom de consonance russe, deux passions. Lorsqu'en 1983 Thierry HUBERT fait l'acquisition d'un terrain de 13 000 m² sur les hauteurs de Saint-Pierre, il est un fervent adepte du yoga, très engagé dans sa promotion à la Réunion. Avant même d'y bâtir sa jolie maison créole, il y construit une salle dédiée à la pratique de cet art de vivre. Nil Hahoutoff est son maître. Il lui rend hommage en nommant sa propriété « *Yogahoutoff* ». Nil, le bouddha jovial posté devant la maison, est l'inaltérable témoin de cet attachement.

La seconde et insatiable passion de Thierry est plus tardive et bien différente : les palmiers. Le domaine lui doit sa physionomie actuelle, et le fait d'avoir été rebaptisé « *Palmahoutoff* ».

En pénétrant dans la propriété, cet amour des palmiers se perçoit d'emblée. Encadrant la cour d'accueil, abritant la maison, de beaux sujets frappent par leurs allures contrastées. Un majestueux dattier des Canaries (*Phoenix canariensis*), un puissant talipot (*Corypha utan*), deux trapus palmiers bonbonnes (*Hyophorbe lagenicaulis*), d'élégants dattiers nains (*Phoenix roebelenii*), de gracieux cocotiers (*Cocos nucifera*)... Toute la diversité de la famille des palmiers résumée sur un petit espace.

Les palmiers se sont imposés progressivement dans ce parc, qui n'était à l'origine qu'un champ de canne à sucre, en pente douce, au milieu duquel poussaient de rares manguiers et jacquiers. Dans un premier temps, le champ est transformé en verger. Une centaine d'agrumes, autant de manguiers, quelques letchis et avocatiers... y sont plantés dans l'intention de produire des fruits biologiques. Mais il s'avère rapidement qu'à la Réunion ce type de culture soulève de grosses difficultés. Les agrumes, particulièrement sensibles aux maladies, sont remplacés par des espèces plus résistantes. Le domaine se diversifie et s'enrichit d'importantes collections d'arbres endémiques, de fruitiers « lontan » (remis à l'honneur et diffusés par le CIRAD), d'épices, de plantes aromatiques, de succulentes et... de palmiers dont les plus anciens du jardin datent toutefois de l'origine de son aménagement. Si toutes ces espèces cohabitent toujours, la collection de palmiers a fini par voler la vedette aux autres. Avec environ 2000 sujets et plus de 250 espèces représentées, c'est la plus importante collection privée de la Réunion ! Une référence internationale, citée et photographiée dans les ouvrages et revues spécialisés.

L'intérêt majeur du domaine provient de cette diversité, de ce mélange d'espèces utiles et ornementales de toutes provenances. Avec le temps et l'introduction permanente de nouveaux sujets, la rigueur des plantations s'est atténuée. Il règne dans la majeure partie de ce parc une ambiance sauvage, même si l'un ou l'autre bel alignement de palmiers contribue à le structurer. Dans la partie culminante du terrain, les abords immédiats de la maison, égayés par la floraison d'une masse d'arbustes et vivaces, dont de nombreuses orchidées, constituent la zone la plus organisée du jardin. Dès que l'on s'en éloigne, l'agencement des plantations devient plus aléatoire. Le vert prédomine, juste nuancé par les fleurs de quelques élégants rosiers anciens et des frangipaniers qu'affectionne particulièrement le maître des lieux, par les vives inflorescences des balisiers et des *Pachystachys*, par la multitude de cabosses rouges des cacaoyers.

Légende des photos de la page 15 – Isabelle SPECHT ©

1 - Un jardin d'une extraordinaire densité, où se mêlent arbres fruitiers, palmiers et autres plantes ornementales	
2 - Visite du jardin de succulentes	3 - Près de la maison, d'autres palmiers, dont un « palmier rouge à lèvres » <i>Cyrtostachys renda</i> , rare à la Réunion
4 - Inflorescence et infrutescences d' <i>Acanthophoenix rubra</i> , palmiste rouge	5 - Inflorescence et infrutescences de <i>Pinanga coronata</i>



Plus discrètes car se confondant avec le camaïeu de la végétation, bien d'autres fleurs méritent l'attention, notamment celles des innombrables palmiers dont ce jardin constitue un laboratoire d'observation privilégié.

Il serait trop long d'énumérer toutes les richesses de cette extraordinaire collection de palmiers, où les espèces les plus rares côtoient les espèces représentatives de la végétation des Mascareignes et les espèces exotiques en vogue dans les jardins de l'île. Parmi ces dernières, la palme du succès revient incontestablement aux variétés suivantes : palmier colonne (*Roystonea oleracea*), palmier « Paul et Virginie » (*Adonidia merrillii*), cocotier (*Cocos nucifera*), palmiste multipliant (*Dypsis lutescens*) et dattier des Canaries (*Phoenix canariensis*). Une liste non exhaustive que Thierry qualifie avec humour de « big five » !

En parcourant le jardin, on découvre de riches lisières peuplées d'arbustes endémiques et indigènes, où toutes sortes de palmiers tentent de se frayer une petite place : *Verschaffeltia splendida* (palmier à échasses des Seychelles), *Caryota mitis* (palmier queue de poisson), *Pritchardia pacifica* (latanier du Pacifique), *Hyophorbe indica* (palmiste poison), *Acanthophoenix rubra* (palmiste rouge), *Livistona chinensis* (palmiste fontaine ou latanier de Chine), *Normanbya normanbyi*, *Beccariophoenix madagascariensis*.

L'ensemble du jardin est densément planté. Quelques clairières engazonnées permettent heureusement de profiter du spectacle de ce joyeux fouillis végétal duquel émergent les têtes des palmiers les plus élancés. D'un coin du domaine à l'autre, l'esprit change. Ici, un exubérant sous-bois évoque les luxuriantes forêts antillaises et abrite un joli bassin colonisé par les plantes aquatiques. Quelques impressionnants palmiers, à croissance rapide, en constituent les pièces maîtresses : *Elaeis guineensis* (palmier à huile), *Arenga pinnata* (palmier à sucre), *Pigafetta filaris*. D'autres palmiers apprécient particulièrement l'humidité ambiante du lieu : *Ravenea musicalis* qui se développe dans l'eau, *Ravenea rivularis* familier des berges, tous deux d'origine malgache. D'espèce en espèce, on fait le tour du monde : *Phoenicophorium borsigianum* (latanier feuilles) des Seychelles, *Pelagodoxa henryana* des Îles Marquises, *Johannesteijmannia altifrons* (palmier Joé) d'Asie du sud-est, tous trois remarquables par leurs splendides feuilles entières, *Archontophoenix alexandrae* d'Australie, *Chambeyronia macrocarpa* emblématique de la Nouvelle-Calédonie.

Plus loin, changement de décor. Dans une atmosphère lumineuse, en plein soleil, une série de palmiers au feuillage gris-bleuté, *Brahea armata*, *Butia capitata*, majestueux *Bismarckia nobilis*, s'harmonise avec la belle collection de plantes succulentes. Des végétaux adaptés à la sécheresse, mais dont l'abondance écarte toute impression d'aridité.

En respectant la devise de la dynamique association Palmeraie-Union, que préside Thierry, Palmahoutoff joue un rôle essentiel dans « l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers ». Il offre une inépuisable source d'inspiration aux propriétaires et créateurs de jardins soucieux de diversifier leurs gammes végétales.

Merci à Thierry et à son épouse Aïdée de nous avoir accueillis si nombreux ce samedi 15 décembre 2007, de nous avoir fait découvrir ou redécouvrir cet exceptionnel jardin et d'avoir prolongé la visite de façon aussi conviviale !

oooooooooooooooooooooooooooo

Errata

Dans le précédent numéro 18 de Latania, deux coquilles (au moins) se sont bien malencontreusement glissées dans les textes, à savoir :

1. Page 10, légende de la photo n° 5, il s'agit de *Wallichia densiflora* et non pas de *W. bifurcata*
2. Page 18, dans le 2^{ème} paragraphe il est question de *Dypsis rivularis*, en fait l'espèce aquatique malgache se nomme *Ravenea musicalis*

Avec toutes nos excuses...

Chez Marie-Hélène et Michel BARET

Par Isabelle SPECHT

Dimanche 24 février 2008. La tempête Hondo a traversé l'île durant la nuit. Bravant les intempéries, nous nous retrouvons comme convenu au Tampon pour visiter le jardin de Marie-Hélène et Michel BARET. Un peu de pluie, le jardin n'en sera que plus beau !

Secret et inattendu sont les premiers termes qui viennent à l'esprit pour caractériser ce jardin.

Secret parce qu'il se cache tout au fond d'une discrète impasse. Secret du fait de l'abondante végétation qui, au-delà du « baro », fait écran et protège la propriété des regards indiscrets.

Inattendu, parce que pour pénétrer au cœur du jardin, il faut d'abord franchir un premier passage ombragé et mystérieux, plonger dans une nature luxuriante, se faufiler entre les feuillages géants des roses de porcelaine et des bananiers d'ornement. Première découverte : d'originaux et magnifiques poissons en métal, œuvres de l'artiste malgache Sylvain SUBERVIE. Le ton de la visite est donné par cette touche raffinée et contemporaine. La surprise est totale lorsque la scène intime du début fait place à un vaste espace engazonné dominé par une superbe demeure créole. Bordé de part et d'autre de vieux arbres et d'innombrables palmiers, un large tapis vert se déroule du pied de la varangue jusqu'au bas de la propriété, d'où l'on aperçoit la mer au loin. La maison s'impose avec force à l'extrémité de cette lumineuse esplanade et profite d'une profonde perspective.

Ce jardin, par son ouverture, se distingue de la plupart des autres jardins de l'île densément plantés. Il reste toutefois fidèle à la tradition réunionnaise par sa composition végétale. Tout autour de la pelouse centrale, et à proximité de la maison, on retrouve cette abondance de plantes caractéristique des jardins créoles. Les massifs débordent de balisiers, d'oiseaux du paradis, d'azalées, d'orchidées, de rosiers. L'arrière de la maison est le domaine du verger. Là sont regroupés la plupart des arbres fruitiers de la propriété (manguier, letchis, longani, sapotier noir...), ainsi que quelques « pieds de bois » endémiques (bois de sable, bois de chenille, patte de poule).

Omniprésents dans le jardin, les palmiers tiennent la vedette. La plupart d'entre eux sont encore très jeunes. Par endroits, comme près de l'entrée, ils ont atteint une maturité suffisante pour marquer le jardin de leur forte personnalité. Ils sont quelquefois prétexte à composer de jolis tableaux de sous-bois à base de fougères diverses, de sélaginelles, d'impatiences, d'anthuriums...

Beaucoup de palmiers du jardin, surtout parmi les plus âgés, appartiennent à des espèces familières : multipliant, palmiste blanc, palmier bouteille, latanier rouge, dattier des Canaries, palmier queue de poisson... Ils cohabitent avec une importante collection de sujets rares : *Livistona saribus* ou palmier crocodile, *Caryota zebrina* aux curieuses tiges zébrées, *Chambeyronia macrocarpa* endémique de Nouvelle Calédonie, *Clinostigma samoense*, élégant palmier à plumes des Iles Samoa... pour n'en citer que quelques uns. Des palmiers originaux, souvent en voie de disparition dans leur milieu d'origine et qui commencent juste à faire leur apparition dans les collections réunionnaises.

L'une des grandes surprises de la visite, c'est l'annexe du jardin, située plusieurs dizaines de mètres en contrebas, dans le lit de la Rivière d'Abord qui longe la propriété. Un espace caché, masqué par un rideau d'eucalyptus et d'autres arbres, auquel on accède par une rampe et par un escalier discrètement aménagés sur l'abrupt versant. Le décor est sauvage : un bois de camphriers, parsemé de bois de chandelle et de quelques autres espèces indigènes, dans lequel s'intègre harmonieusement une jeune plantation de palmistes rouges. L'ambiance est feutrée, le calme absolu. Pas même le bruit de l'eau auquel on aurait pu s'attendre, surtout après de fortes précipitations : curieusement la rivière est à sec. Un bassin conserve pourtant son eau : c'est la piscine du jardin, parfaitement écologique. De ce lieu retiré émane un sentiment de fusion totale avec la nature environnante.

« *Un jardin en devenir* » : tel le décrit avec humilité Michel BARET. Depuis 1992, date d'acquisition de ce terrain de 8000 m² environ, il se passionne avec son épouse pour son aménagement. Ils se sont fixés quelques principes de base : conserver la végétation préexistante, préserver de grandes ouvertures pour respirer, créer une succession de passages cachés pour ménager un certain mystère. Aussi le jardin offre-t-il l'image d'une création beaucoup plus contemporaine que la plupart des jardins réunionnais. Il reste toutefois avant tout un jardin de collectionneur, qui évolue au fur et à mesure de l'enrichissement de sa gamme végétale. D'ici quelques années, lorsque ses innombrables jeunes palmiers auront grandi, le jardin aura une toute autre tournure.

Merci de tout cœur à Marie-Hélène et à Michel de nous avoir fait découvrir leur magnifique propriété et de nous y avoir accueillis aussi chaleureusement. À notre arrivée, un superbe petit déjeuner nous attendait sous leur élégante varangue. Nous sommes touchés par cette belle attention qui aura largement contribué à la si bonne ambiance dans laquelle s'est déroulée cette matinée de visite.

Légende des photos de la page 21 - *Isabelle SPECHT* ©

1 - Écrin de choix pour un jeune <i>Bismarckia nobilis</i>	2 - Un bananier d'ornement originaire d'Afrique tropicale, aux feuilles somptueuses : <i>Musa ensete ventricosum</i>
3 - Le bonheur est sous les palmiers et parfois également... sous les parapluies	4 - Un tapis d'impatiences et d'anthuriums à l'ombre d'une plantation de palmistes blancs (<i>Dictyosperma album</i>)
5 - Dans le fond de la ravine, jeunes palmistes rouges (<i>Acanthophoenix rubra</i>) à l'ombre d'un bois de camphriers (<i>Cinnamomum camphora</i>)	6 - Jeune <i>Caryota zebrina</i> aux tiges rayées

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Réponses au Quiz Spécial Palmiers de la page 12

N° question	Réponse	N° question	Réponse
1	Afrique du Sud	8	<i>Sabal bermudana</i> Sabal des Bermudes
2	Gratin de Palmiste	9	Henri Salvador
3	Latanier rouge de Bourbon	10	Cespiteux
4	Stipe	11	<i>Hyophorbe verschaffeltii</i> Palmier de Rodrigues
5	<i>Trachycarpus fortunei</i> Palmier à chanvre	12	La cire de carnauba
6	Vincent Pion	13	<i>Butia capitata</i> Palmier abricot
7	Limbe	14	Le Sagou



Retour à Bon Accueil !

Par **Olivier GABORIEAU**

Un groupe, sous la conduite de notre guide, Christophe Lavergne, s'était déjà rendu en décembre 2006 sur le site exceptionnel de la forêt de Bon Accueil situé aux Makes. Ce dimanche 16 mars, une dizaine de personnes est venue découvrir cette forêt unique puisque, avec la forêt voisine de la Chaîne du Bois de Nèfles, elle est la seule rescapée des défrichements intensifs qui ont détruit toutes les autres forêts humides de moyenne altitude de la côte ouest.

Les mahots (*Dombeya* spp.) sont nombreux mais les rois de ce lieu sont, sans conteste, les gigantesques affouches étrangleurs (*Ficus densifolia*). Leurs frondaisons s'élèvent au-dessus de la canopée, s'appuyant sur de puissants troncs formés par des racines aériennes qui se sont rejointes et soudées en grossissant. Quelques cavités dans le tronc rappellent l'ancienne présence d'un autre arbre qui, avant de mourir étranglé, a servi de support à l'affouche. Pourquoi ces arbres ont-ils survécus aux bucherons ? Christophe livre l'explication en nous apprenant que le bois de cet arbre, trop mou, n'a aucune valeur en menuiserie. De plus, à Madagascar, les affouches sont traditionnellement respectés car sensés abriter des esprits. Ce tabou malgache a pu s'implanter à La Réunion.

La forêt de Bon Accueil est également riche en arbres mellifères et quelques personnes y recherchent activement le miel des abeilles sauvages. Un arbre très apprécié des abeilles est le tan rouge (*Weinmannia tinctoria*) dont le nectar des fleurs donnera le fameux miel vert. Il a la particularité de ne pouvoir germer que sur un tronc de fanjan ou fougère arborescente (*Cyathea* spp.). Vous enlevez les fanjans et le tan rouge disparaîtra : c'est ce qui s'est produit à l'île Maurice.

Au cours de notre balade, nous revoyons les deux palmistes déjà remarqués en 2006 : un palmiste rouge (*Acanthophoenix rubra*) et un palmiste noir (*Acanthophoenix crinita*). Juvéniles, ils n'ont pas encore développé de stipes. Issus de graines dispersées par les oiseaux, leur présence prouve donc que sans les braconniers, nos forêts se peupleraient (rapidement ?) de palmes élégantes.

Nos regards quittent le palmiste noir pour se poser sur la spectaculaire floraison jaune et blanche d'une grosse orchidée terrestre (*Calanthe sylvatica* var. *alba*).

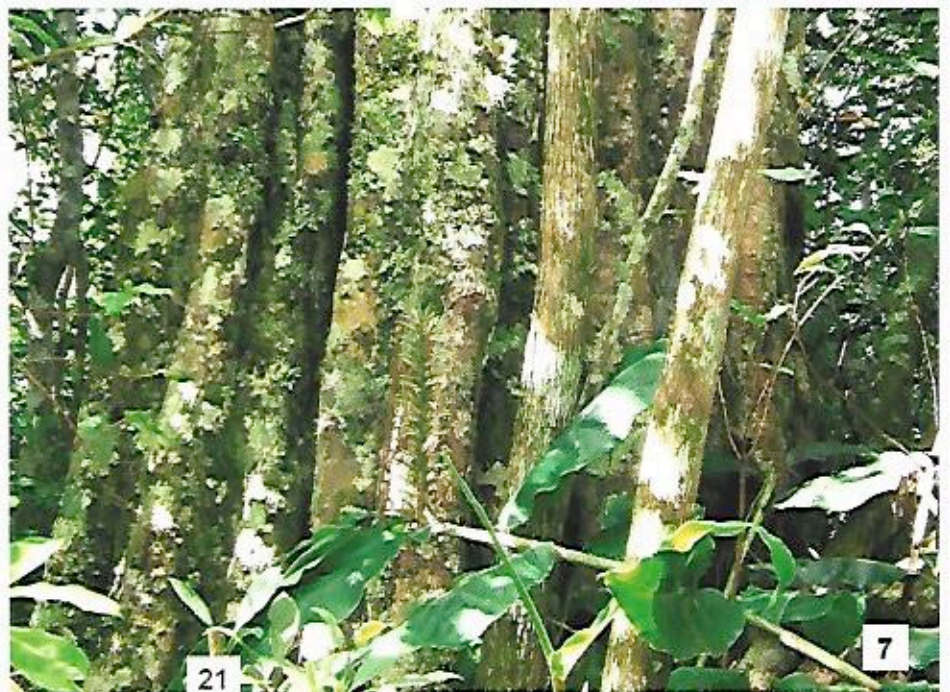
Autour de nous, le sol est tapissé de longoses (*Hedychium gardnerianum*). Le Conservatoire Botanique National de Mascarin, avec l'aide de l'Université et de l'ONF, réalise ici une étude pour voir comment la forêt réagit face à cette plante invasive. Des parcelles de 200 m² sont bornées. Sur certaines les rhizomes des longoses sont arrachés, sur d'autres on coupe seulement les tiges aériennes et sur d'autres on ne touche à rien. Un premier bilan au bout de trois ans a montré que l'arrachage des rhizomes perturbe trop le sol et que ce n'est peut-être pas la meilleure solution. Les observations continuent cependant car les évolutions des milieux forestiers nécessitent un suivi sur plusieurs dizaines d'années !

Le retour vers l'aire de pique-nique des Platanes est rapide. Assis en cercle, nous prenons plaisir à partager nos préparations culinaires, discutant et riant de bon cœur avec, en toile de fond, la falaise qui domine la Ravine Bellevue.

Cette falaise rassemble la plus forte population de palmistes poison (*Hyophorbe indica*) de la variété de la côte sous le vent qui se caractérise notamment par des palmes arquées (en forme de « V »). Ces palmistes se comptent ici par centaines et sont inaccessibles par la ravine. Peut-être pourrait-on les atteindre par le haut de la crête en empruntant un sentier montant depuis le village de Pièce Jeanne ? Christophe envisage de trouver un accès pour mieux les observer. Avis aux amateurs sportifs et téméraires !

Légende des photos de la page 21 – **Alain THIERRY** ©

1 – Panneau ONF « Forêt Bon Accueil »	2 – Belle et abondante floraison d'un <i>Dombeya</i>
3 – Contre jour sur un ficus étrangleur	
5 – Fougère tortue encadrée de chapeaux	4 – Christophe, à droite, merveilleux pédagogue, captive le groupe
6 – <i>Calanthe sylvatica alba</i> en fleur	7 – Profusion de troncs de différentes espèces



Une Journée dans les Hauts de l'Ouest

Par **Henri BRUN** et **Thierry HUBERT**

La journée commence chez Henri Brun dont le jardin à Trois-Bassins avait déjà été visité il y a deux ans. Nous sommes 24 et le temps est relativement beau.

En deux ans, le jardin s'est enrichi de plusieurs espèces de palmiers, une centaine se trouve en pleine terre. Dans un décorum où se mêlent : orchidées, anthuriums, hibiscus, héliconias, fougères, bambous, un bassin aménagé avec des cactus et agaves, tout cela sous le regard apaisant d'un bouddha.

Quelques palmiers fructifient pour la première fois : *Wallichia densiflora*, *Ptychosperma macarthurii*, *Chuniophoenix nana*, *Archontophoenix alexandrae* et quelques *Chamaedorea alternans*, *C. pinatifrons*, *C. adscendens* et *C. klotzschiana*.

Au fond du jardin, poussent sous un grand latanier rouge : *Wallichia*, *Arenga undulatifolia*, *Licuala parviflora*, *L. aurentacia* et *L. mattanensis*, *Dypsis lanceolata*, *Drymophleus*, *Gronophyllum*, *Hydriastele*, *Lytocaryum*, *Chamaedorea*, *Rhapis*, *Calyptrogyne*.

Le centre du jardin est occupé par diverses espèces de palmiers plus courants tels que : *Dypsis madagascariensis*, *Hyophorbe lagenicaulis*, *Cocos nucifera*, *Washingtonia robusta*, etc... et surtout l'incontournable *Bismarkia nobilis*.

Devant la maison, un grand jacaranda apporte une ombre généreuse à *Areca triandra*, *Pelagodoxa henryana*, *Gronophyllum microcarpum* et *Chamaedorea metallica*, *C. geomiformis*, *C. microspadix*, *C. elegans* et *C. radicalis*.

À l'heure du déjeuner nous nous retrouvons autour d'une belle table pour un repas très convivial sous l'avocatier.

L'après-midi, direction Piton Saint-Leu pour une visite qui ne manquera pas de piquant, celle de la propriété de Lancel De Guigné. Encore un passionné qui s'investit à fond pour l'aboutissement de ses rêves les plus fous. Des rêves devenus des réalités qui s'offrent à nos regards ébahis.

Un vaste terrain, marqué d'une forte déclivité favorisant le drainage, a été aménagé en rocaille bien structurée par d'étroites venelles bétonnées. Les parterres sont remplis de milliers de cactus et autres plantes succulentes et la vision est proprement stupéfiante, d'autant plus que l'ensemble est inondé de soleil.

On remarque parmi les pièces maîtresses des différentes collections d'énormes spécimens de « coussin de belle-mère » cactus originaire du Mexique (*Echinocactus grusonii*) et, dominant les massifs, trois *Moringa drouhardii*, proches de notre « baton mourongue » (*Moringa oleifera*) venu d'Inde avec les premiers engagés. Si les feuillages particulièrement élégants de ces deux espèces sont proches, ce qui les différencie beaucoup est le tronc du premier qui le fait ressembler fortement à un baobab (voir photo 3).

La visite se poursuit par la découverte de nombreux enclos où sont rassemblées des centaines de tortues provenant de diverses régions de la planète. Les plus spectaculaires restent les tortues géantes d'Aldabra (*Dipsochelys elephantina*). De nombreuses espèces se reproduisent à merveille et le spectacle de ces petites tortues quelquefois très vives dans leurs déplacements est captivant.

Une bien belle journée dans les hauts de l'ouest, merci à Henri et Lancel, sans oublier leurs épouses Liliane et Marie-France qui doivent partager leurs encombrantes passions, de nous avoir permis de découvrir leurs admirables propriétés.

Légende des photos de la page 27 – 1 et 3 **Patrick BOUCHEREAU** ©, 2, 4, 5 et 6 **Thierry HUBERT** ©

1 – La convivialité du pique-nique partagé sous l'avocatier chez Liliane et Henri	2 – Henri et son <i>Bismarckia nobilis</i>
3 – Deux magnifiques <i>Moringa drouhardii</i> dominent les parterres	4 – Des cactus à perte de vue, dont de monstrueux « coussins de belle-mère »
5 – Lancel De Guigné, authentique « fou de cactées »	6 – Isabelle Specht ravie de noter et mettre en images ses découvertes



Destination : Afrique du Sud

Par Muriel BALLANFAT

Faune et flore exceptionnelles, villes cosmopolites, paysages éblouissants et profusion de cultures... Il n'est pas étonnant que l'Afrique du Sud nous ait attirés.

Un premier voyage pratiquement entièrement consacré à l'observation des animaux sauvages nous a incité à revenir afin de découvrir à petits pas la province la plus au nord du pays : le Limpopo.

Direction le Parc National Kruger pour intégrer un petit groupe de 6 personnes et participer à l'un de ses célèbres « wilderness trails ». Intitulé « Napi trail », il permet de découvrir à pied et hors des sentiers battus la vie sauvage et la diversité botanique du bush. La chance nous fait croiser éléphants, rhinos, girafes et lions pour ne parler que des mammifères... 2 nuits, 3 jours en dehors de toute civilisation sous la tente et autour du feu du camp, les rangers nous apprennent à distinguer et à reconnaître les traces et les bruits avec en prime une leçon d'astronomie.

Pour corser l'expérience et à la suite de départs de feux criminels dans le sud du Kruger, le groupe passe une nuit sur le pont observant l'évolution du feu qui peu à peu encercle le camp. Le sang froid des rangers devant cet événement exceptionnel rassure tout le monde. Au petit matin, la fumée s'estompe laissant une triste impression de désolation.

Les jours suivants sont consacrés à remonter doucement jusqu'à l'extrême nord du parc. Nous y ferons d'éblouissantes rencontres de troupeaux de buffles et d'éléphants. Malgré le temps passé le nez en l'air pour apercevoir un guépard, point de rencontre avec cet animal très discret.

Le Limpopo évoque traditions et mystère. C'est là que se cachaient marchands d'ivoire et trafiquants d'armes. C'est la terre ancestrale du royaume de Mapungubwe et de la « Reine de la pluie » qui règne encore aujourd'hui sur le peuple Venda.

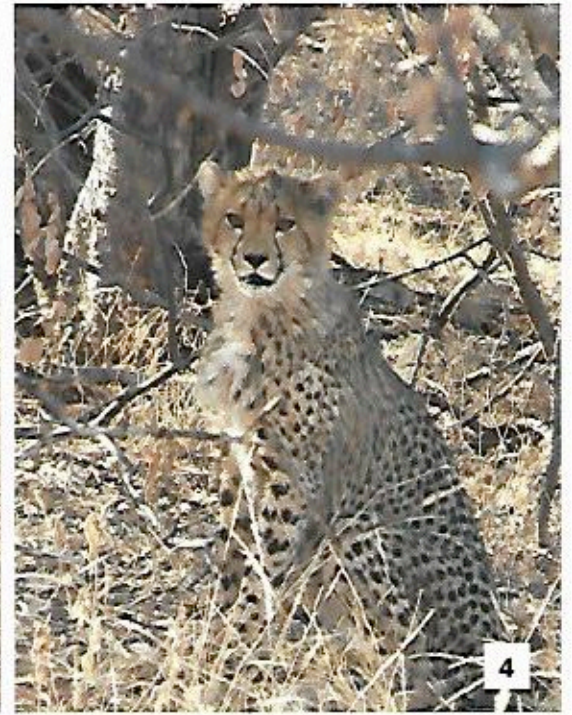
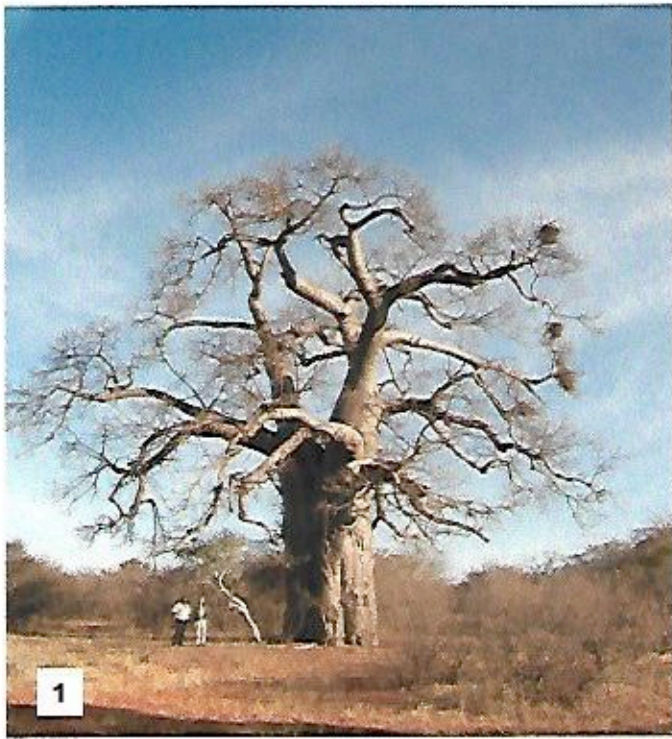
La route nationale est abandonnée pour plonger dans un paysage de collines aux sommets brumeux, de rues poussiéreuses et de villages de cases aux murs de boue. La misère y est très présente. Il reste beaucoup à faire ici...

Notre contribution au développement passe par l'achat de belles statuettes féminines à un artisan sculpteur jouissant d'une certaine notoriété nationale voire internationale.

La réserve naturelle de Modjadji se mérite, mais il faut d'abord la trouver. En effet, depuis la fin de l'apartheid les villes et villages ont été rebaptisés et c'est ainsi que Duivelskloof se nomme désormais Modjadjikloof. Les panneaux indicateurs eux n'ont pas changé ce qui entraîne une certaine confusion quant aux directions.

Légende des photos de la page 25 – **Alain THIERRY** ©

1 – Un baobab de légende dans la réserve privée de Makulu Makete	2 – La famille au complet du sculpteur MD Murath dans la région de Louise Trichardt
3 – Les girafes se rencontrent fréquemment dans la parc national Kruger	4 – Réserve de Makulu Makete : l'un des cinq petits guépards de Bubbles
5 – Les femmes Ndebele conçoivent des parures de perles et de grandes peintures murales	6 – Rollier à longs brins (<i>Coracias caudata</i>) : curieux de nature, il s'observe aisément le long des chemins



Au bout de la quête une belle surprise... Couvrant 308 ha, la réserve protège les reliques d'une forêt endémique de très anciens cycas (environ 15 000 sujets).

Encephalartos transvenosus ou cycas de Modjadji (voir photo page 42), de la famille des Zamiaceae, est unique au monde. C'est le plus gros et le plus majestueux du genre ***Encephalartos***. À titre indicatif, sa taille peut atteindre 13 m de haut et le cône de reproduction femelle peut dépasser les 40 kg !

Il doit sa survie et sa conservation dans son état primaire à la succession de générations de « *Reines de la pluie* » dont la dernière, « *Modjadji VI* », a été couronnée en 2003. Celles-ci constituent une société matriarcale qui au travers de ses traditions a su préserver cette espèce.

Poursuite de notre chemin vers l'ouest. Musina, localité la plus proche de la frontière du Zimbabwe est une ville chaude et poussiéreuse qui s'est développée autour de ses mines de cuivre et de diamants. Le long de la route menant au sud de la ville surgissent des géants, les baobabs (*Adansonia digitata*). Nous aurons l'occasion de les découvrir dans la réserve privée de Makulu Makete où il est prévu d'y observer une famille de guépards. Peter Philip et Jane participent à un programme national de préservation et de réintroduction du guépard dans son milieu naturel. La réserve accueille *Bubbles* et ses 5 petits (voir le site : www.makulumakete.com) et un séjour de quelques jours s'avère nécessaire pour voir évoluer ces fauves, merveilles de la nature.

Nous en profitons pour faire un circuit pédestre à la rencontre des plus gros baobabs du pays (voir l'ouvrage de Thomas Pakenham intitulé « *Baobabs* » pages 63 à 67, en vente à la bibliothèque de Palmeraie-U). L'un d'entre eux atteint 22 m de diamètre ! La beauté de la nature est un émerveillement.

La fin du séjour se rapproche et il serait inexcusable de reprendre l'avion sans avoir découvert Johannesburg et Soweto. C'est ce qui sera fait avec l'aide d'un Tour Operator de Soweto. La population du township s'organise et accueille de nombreux touristes. Une manne financière qui est toujours bonne à prendre. Nous nous soumettons volontiers et participons à une collecte remise directement au « chef » du township.

Enfin, nous voilà dans la maison de Nelson Mandela. Oui, nous sommes dans un circuit touristique classique, oui autour de nous les touristes se suivent et se ressemblent et pourtant... quelle émotion ! Ce grand homme que j'admire plus que tout a vécu ici !

La visite des musées Hector Pieterse et Mandala Museum nous laissent sans voix. Difficile d'en parler, il faut vraiment y aller.

La visite dans le township s'achève par un repas dans un shebeen (bar sans licence). Ces endroits interdits auparavant sont devenus très à la mode et drainent une population très cosmopolite.

Le déjeuner se déroule en compagnie d'un pédiatre new-yorkais qui vient travailler bénévolement à l'hôpital de Soweto. Les soirées dans Jo'burg sont consacrées au rugby et aux spectacles (Le Roi Lion : à voir absolument !).

Le périple prend fin. Tant d'autres endroits restent à découvrir dans ce magnifique pays qu'il est absolument indispensable d'y revenir !

Les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri : un Inventaire Riche de Renseignements.

Par *Christophe LAVERGNE*

De nombreux articles ont déjà été publiés sur les lataniers rouges (*Latania lontaroides*) du Cap de l'Abri (Grand Anse) dans les précédents numéros du magazine de Palmeraie-Union *Latania* (De Vos 2002, Lavergne *et al.* 2005) ou d'autres revues (Lavergne *et al.* 2004, Ludwig 2006). L'intérêt marqué pour ce curieux bosquet de lataniers rouges va croissant et laisse supposer encore beaucoup de découvertes potentielles s'y rattachant. J'ai donc décidé d'effectuer un inventaire de l'ensemble des individus pour en apprendre un peu plus sur sa composition et sa structure. Pour apprécier l'importance de cette population, il semblait en effet intéressant de connaître le nombre total d'individus et de voir comment ils se répartissent selon leur sexe et leur taille (probablement apparentée à leur âge).

Cet inventaire a été lancé le 28 décembre 2006 en compagnie de Jean-Claude Sevathian (spécialiste des plantes rares au MWF à Maurice et de passage dans notre île) et ne s'est achevé que le 16 février 2007 avec l'aide de Nicole Crestey (agrégée de SVT à l'IUFM du Tampon). Équipés d'un carnet de terrain et d'une gaulette de goyavier graduée fabriquée pour l'occasion, nous avons pu alors relever le nombre d'individus, le sexe (mâle, femelle ou non déterminé) et la hauteur de chaque stipe.

Un sex-ratio plutôt bien équilibré

Au total, **217 lataniers** ont été inventoriés, parmi lesquels on dénombre **89 pieds mâles**, **93 pieds femelles** et 35 individus de sexe indéterminé. Ces derniers sujets sont immatures ou hors période de floraison-fruitification. Nous pouvons donc raisonnablement considérer qu'il y a autant de mâles (48,9 %) que de femelles (51,1 %) dans cette population de lataniers rouges.

Nous avons observé le même sex-ratio dans les populations de lataniers rouges sur le littoral de Saint-Pierre (Ludwig & Lavergne 2005) : 48 % de mâles et 52 % de femelles. Dans les deux cas, ce sex-ratio équilibré ne semble pas lié à l'anthropisation du milieu comme nous l'avons envisagé.

S'agissant du sex-ratio des populations naturelles de palmiers dioïques, il existe généralement un déséquilibre en faveur des mâles, mais aussi une séparation spatiale des mâles et des femelles (Bierzuchudek & Eckhart 1988, Barot *et al.* 1998). On trouve habituellement dans la nature un sujet femelle pour deux ou trois sujets mâles. Des études expliqueraient ce déséquilibre sexuel par des exigences de croissance et de reproduction plus élevées chez les femelles que chez les mâles. Les femelles ont une durée de vie moins importante et un taux de mortalité plus élevé que les mâles pendant la période de reproduction. Les femelles seraient donc moins nombreuses ou devraient pousser sur des sols (micro-habitats) plus riches en matière organique (Lloyd & Webb 1977, Allen & Antos 1992). Les mâles seraient également plus résistants que les femelles aux stress environnementaux. Dans certains cas, le déterminisme du sexe est contrôlé génétiquement (Hardy 2002).

Nous avons l'exemple du sex-ratio du latanier bleu (*Latania loddigesii*) mesuré sur l'île Ronde au Nord de Maurice (Bullock *et al.* 1982). Les populations naturelles montrent un déséquilibre en faveur des pieds mâles avec un ratio de 1 femelle pour 1,6 mâles (61,5 % de mâles et 38,5 % de femelles). Ce biais est statistiquement significatif (test *t* et *p* = 0,0004).

Pour le latanier rouge, l'égalité des sexes est bien respectée et l'explication de cet équilibre demeure pour l'instant hypothétique. Il se pourrait que le sex-ratio de 50 : 50 soit déterminé génétiquement, et non par des facteurs environnementaux.

Que peut-on apprendre de la répartition des lataniers selon leur taille ?

L'analyse de la répartition des lataniers selon leur hauteur montre que la régénération naturelle est très pauvre (voir graphique **figure 1**). Outre le fait qu'aucune plantule n'a été observée sur le site depuis 2003, il n'existe que 21 individus inférieurs à 3 m, dont 6 de moins de 1 m. Ce très faible effectif dans les 6 premières classes de taille, suggère un problème de recrutement ou de survie au sein de cette population relique.

La majorité des palmiers (138 individus, soit 63,5 % de la population) se situe dans quatre classes de hauteurs comprises entre 4 et 6 m. La classe la plus importante et la plus représentative de cette population de lataniers se trouve entre 5 et 5,50 m. Seulement 27 individus dépassent 6 m.

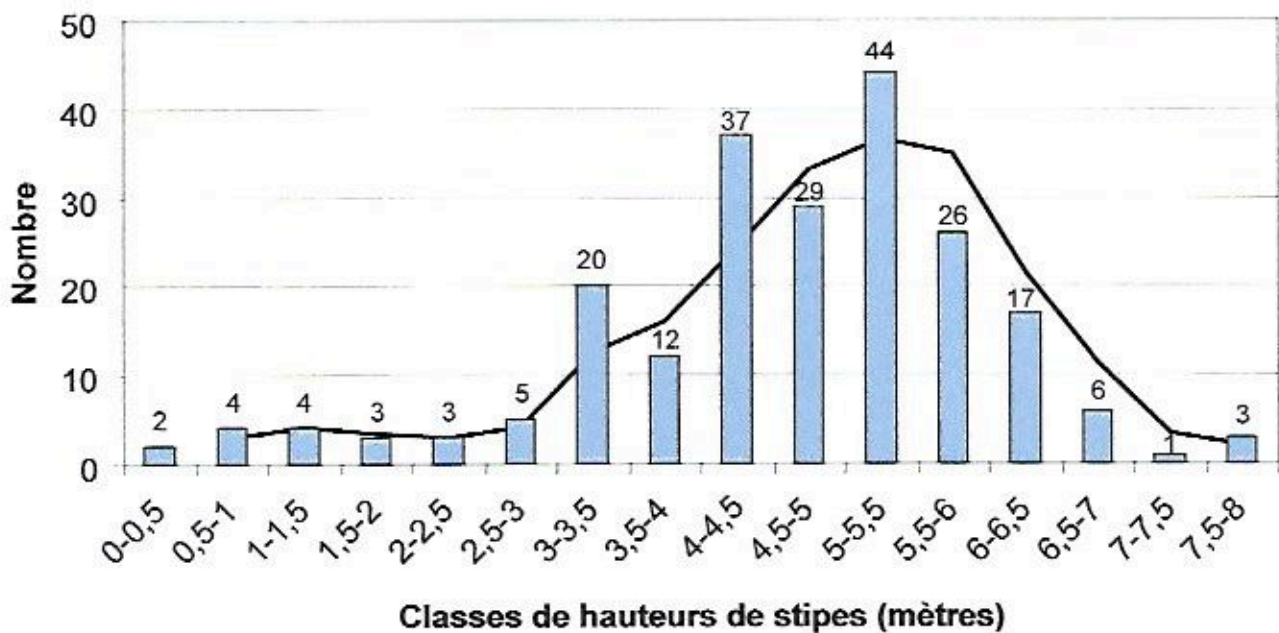


Figure 1. Histogramme de la répartition des lataniers rouges du Cap de l'Abri selon 16 classes de hauteurs de stipes. La courbe de tendance ou régression des moyennes mobiles atténue les variations de données, permettant ainsi de dégager plus clairement la tendance ou le modèle de répartition des hauteurs.

La répartition des classes de hauteurs sur le graphique (**figure 1**) montre une courbe en cloche. Ceci traduit une répartition relativement régulière de la hauteur des individus selon leur stade de croissance, et donc une certaine « naturalité » de la population. Chez les lataniers adultes, il n'y a pas de classe de hauteur manquante qui serait due à une mortalité massive à une période donnée. De tels « accidents » ont pu être observés à l'île Ronde où les chèvres et les lapins ont fortement endommagé la régénération naturelle des lataniers bleus (voir graphique **figure 2**). Par ailleurs, une plantation de lataniers au Cap de l'Abri se serait traduite par un peuplement homogène composé seulement d'une ou deux classes de hauteurs.

Légende des photos de la page 29 - **Christophe LAVERGNE** ©

1 - Les lataniers du Cap de l'Abri attirent la curiosité de nombreux naturalistes locaux comme ici Joël Dupont et Nicole Crestey en grande discussion.

2 - La population de lataniers rouges du Cap de l'Abri est composée d'individus de taille variable ; certains stipes mesurent moins d'un mètre de hauteur, d'autres dépassent 6 m.



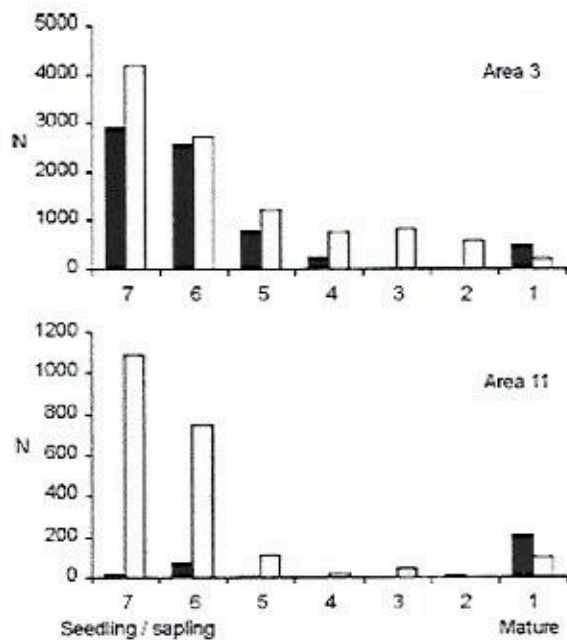


Figure 2. Structure de la taille de *Latania loddigesii* dans les aires 3 et 11 de l'île Ronde en 1975 (barres noires) avant l'éradication des mammifères herbivores et en 1996 (barres blanches) après leur éradication (d'après Bullock *et al.* 2002).

Catégories de classes de hauteurs :

- 7 : plantules
- 6 : >0,1-0,6 m
- 5 : 0,6-1,2 m
- 4 : 1,2-1,8 m
- 3 : 1,8-3,0 m
- 2 : 2-3 m
- 1 : > 3 m et 90 ans.

N = nombre d'individus.

À quelle hauteur de stipe le latanier rouge atteint-il sa maturité sexuelle ?

Au Cap de l'Abri, la maturité sexuelle des lataniers rouges serait atteinte lorsque leur stipe mesure 2,5 à 3 m. L'âge de la première reproduction sexuée semble donc assez tardif sur le site du Cap de l'Abri car un latanier mesurant 3 m doit avoir plus de 20 ans.

Les plus petits palmiers mâles et femelles mesurent respectivement 2,4 m et 3 m. Les plus grands mesurent respectivement 7,9 m et 6,75 m de haut. En comparant les moyennes, il n'existe aucune différence de taille significative entre les pieds mâles et les pieds femelles. La hauteur moyenne de l'ensemble des individus matures (adultes) se situe entre 4,8 et 4,9 m. Cependant, on note en regardant le nuage de points (voir graphique **figure 3**) que les différences de taille sont plus prononcées chez les mâles que chez les femelles (test *F* significatif avec $p = 0,0077$) On suppose alors que les mâles ont une adaptabilité (ou plasticité) plus importante que celle des femelles.

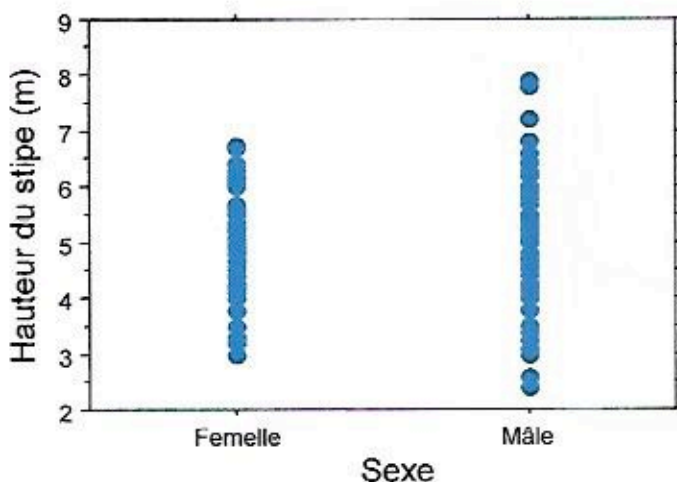


Figure 3. Répartition des hauteurs de stipe de lataniers rouges selon le sexe mâle ou femelle.

De nombreux lataniers « jumeaux »

Nous avons compté 26 individus regroupés par deux, formant donc 13 couples. Ces individus « jumeaux » ont germé et grandi ensemble, côte à côte, puisqu'une « pomme latanier » peut contenir jusqu'à trois **pyrènes**, en général deux (une sur trois avorte). La présence de ces

peut contenir jusqu'à trois **pyrènes**, en général deux (une sur trois avorte). La présence de ces couples est un argument supplémentaire en faveur du statut spontané de la population, donc probablement naturelle, plutôt qu'aidée par l'homme. En effet, des individus plantés auraient été isolés les uns des autres et peut être même alignés. Une « pomme latanier » qui tombe au sol se décompose et permet à au moins une, sinon deux graines de germer ensemble.

Il reste encore beaucoup à apprendre sur le latanier rouge

La connaissance de la biologie et de l'écologie des lataniers rouges reste encore très partielle. Son statut d'indigénat et sa répartition géographique originelle sont encore flous. Cela vient du fait que l'homme a énormément interféré sur les populations naturelles et ce que nous observons aujourd'hui n'est qu'une vision très réduite de la situation passée.

Un inventaire des populations ou individus sauvages sur l'ensemble de l'île nous éclairerait un peu plus. D'autres outils tels que la génétique moléculaire permettraient de déterminer la variabilité et l'identité génétique du latanier rouge à la Réunion. Une étude génétique pourrait en particulier établir le lien entre les populations naturelles et cultivées. Il serait tout aussi intéressant de connaître le lien de parenté existant entre le latanier rouge et les lataniers jaunes (*L. verschaffeltii*) et bleus (*L. loddigesii*) des îles voisines.

Dans les quelques années à venir, il serait intéressant d'observer la régénération naturelle. François Beuf, un passionné local d'horticulture, a disposé de manière volontaire et bénévole des raticides sous les palmes mortes des pieds femelles. Lors de mes dernières visites du site, un nombre important de graines a été observé sur le sol. Déjà un signe d'espoir : 3 plantules viennent d'être observées sur le site (Nicole Crestey, comm. pers., mai 2008).

Références bibliographiques

- Allen G.A. & Antos G.A. 1992. – Sex ratio variation in the dioecious shrub *Oemleria cerasiformis*. *American Naturalist* 141, 537-553.
- Barot S., Gignoux J. & Menaut J.-C. – 1998. Demography of a savanna palm tree : predictions from comprehensive spatial pattern analyses. *Ecology* 80, 1987-2005.
- Bierzychudek P. & Eckhart V. – 1988. Spatial segregation of the sexes of dioecious plants. *American Naturalist* 132, 34-43.
- Bullock D., North S. & Greig S. Ed. – 1982. *Round Island Expedition 1982*. Final report, pp. 45.
- Bullock D.J., North S.G., Dulloo M.E. & Thorsen M. 2002. – The impact of rabbit and goat eradication on the ecology of Round Island, Mauritius. In C.R. Veitch & M.N. Clout (Eds.), *Turning the tide : the eradication of invasive species*, pp. 53-63. Gland, Switzerland, Cambridge, UK : IUCN SSC Invasive Species Specialist Group.
- De Vos P. 2002. – Sortie à Petite-Ile, Manapany et Jean-Petit. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* 8, 10-11.
- Hardy I.C.W. Ed. 2002. – *Sex ratios - Concepts and Research Methods*. Cambridge University Press, 380 p.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L. 2004. – The last wild *Latanier rouge* (Red Latan) population in the Mascarene Archipelago (Indian Ocean). *Plant Talk* 36, 32-33.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L. 2005. – La plus importante population sauvage de lataniers rouges dans l'archipel des Mascareignes. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* 13, 20-26.
- Lloyd D. & Webb J. 1977. – Secondary sex characters in plants. *Botanical Review* 43, 177-216.
- Ludwig N. & Lavergne C. 2005. – Trois populations reliques de lataniers rouges sur le territoire de la commune de Saint-Pierre. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* 14, 24-32.
- Ludwig N. 2006. – A Red Latan Population of the South Coast of Reunion. *Palms* 50 (3), 137-142.

Glossaire :

Anthropisation : se dit d'un milieu modifié par les actions de l'homme.

Dioïque : se dit d'une espèce dont les fleurs sont unisexuées, mâles ou femelles, et sont portées par des individus différents.

Pyrène : noyau très dur d'un fruit de palmier (ne s'utilise que s'il n'y a qu'une graine développée).

Une Découverte plus qu'Étonnante !

Tahina spectabilis

Par Thierry HUBERT

Madagascar est un territoire très riche en palmiers puisqu'il compte environ 170 espèces décrites à ce jour. Découvrir une nouvelle espèce sur cette île aussi vaste n'a rien d'extraordinaire et l'on peut même dire que cela est monnaie courante. Nos amis Christian Martin ou Alain Hoarau, pour ne citer qu'eux, ont parfois rencontré en forêt malgache des palmiers qui n'étaient pas encore répertoriés dans l'ouvrage de John Dransfield qui fait référence : « *The Palms of Madagascar* ». Ce genre de découverte concerne en général des petits palmiers poussant dans les sous-bois de forêts humides.

Ce qui est beaucoup plus étonnant c'est la découverte révélée par John Dransfield le 17 janvier 2008 au Fairchild Botanical Garden en Floride. Imaginez un palmier de la taille d'un « petit » talipot (*Corypha utan*), c'est à dire une dizaine de mètres de hauteur, avec des feuilles de 5 mètres de diamètres. Difficile de ne pas le remarquer dans le paysage, non ?

Ce qui est plus surprenant encore, c'est que ce nouveau palmier malgache fait partie d'un nouveau genre de palmier.

Voici donc, au travers des nombreux articles trouvés sur Internet, la récente et belle histoire de *Tahina spectabilis* puisque c'est ainsi que John Dransfield l'a dénommé.

Il y a maintenant environ deux années, Xavier Metz, responsable d'une exploitation de noix de cajou dans la région d'Anavala au nord-ouest de Madagascar, et son épouse Nathalie remarquent lors d'une sortie familiale en brousse un palmier de très grande taille. Ils transmettent quelques photographies à une connaissance à Antananarivo et elles aboutissent sur un forum internet spécialisé. John Dransfield est rapidement alerté et il fait le déplacement sur le terrain pour collecter les échantillons et étudier cette plante.

Après examen et études ADN, les résultats viennent d'être publiés dans le « *Botanical Journal of the Linnean Society of London*, 2008, 156, 79–91 » et ils font l'effet d'une « bombe » dans les milieux botaniques. Quand on tape *Tahina spectabilis* sur Google, près de 5000 réponses apparaissent... Impressionnant !

Tahina spectabilis est donc une nouvelle espèce du nouveau genre *Tahina* faisant partie de la tribu des *Chuniophoeniceae*, elle-même faisant partie de la sous-famille des *Coryphoideae* issue de la famille des *Areaceae* (Arécacées) ou *Palmae* (Palmiers). Vous me suivez ? Précisons encore que la tribu des *Chuniophoeniceae* comprend désormais quatre genres :

- *Chuniophoenix* avec deux espèces *C. hainanensis* et *C. nana* (Chine et Vietnam)
- *Kerriodoxa* avec une seule espèce *K. elegans* (Thaïlande)
- *Nannorrhops* avec une seule espèce *N. ritchiana* (Péninsule d'Arabie)
- *Tahina* avec une seule espèce *Tahina spectabilis* (Madagascar)

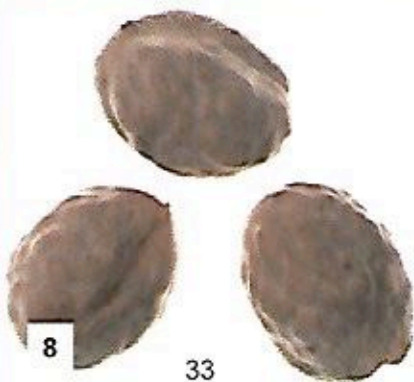
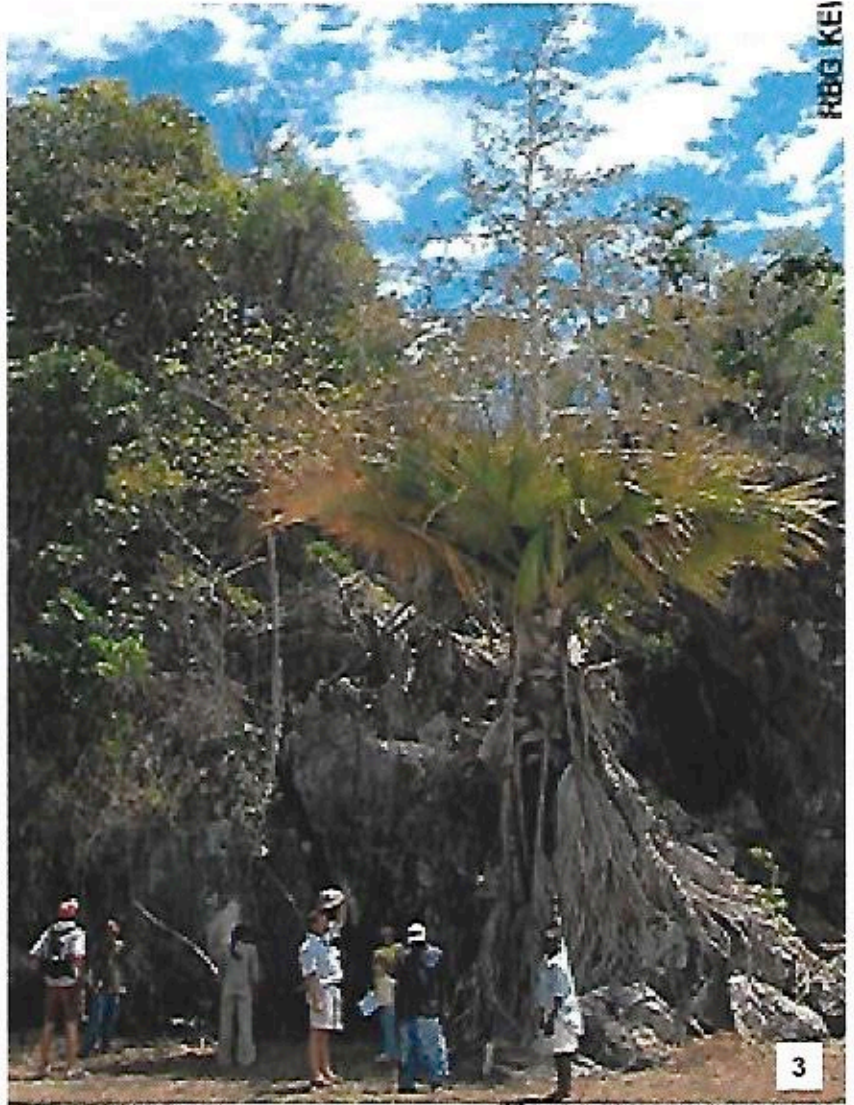
Étymologiquement *Tahina* est un mot malgache signifiant « *béni* » ou « *être protégé* » et c'est le deuxième prénom d'un des enfants (Anne-Tahina) du découvreur du palmier Xavier Metz.

92 sujets adultes et une centaine de petits sujets ont été recensés. *Tahina* est un palmier de 4 à 10 m de hauteur dont le tronc solitaire, bulbeux à la base, fait 50 cm de diamètre. Les feuilles costapalmées font de 3,80 à 4,10 m de diamètre et sont portées par des pétioles lisses de 3,50 à 3,80 m, elles sont composées de 110 à 122 segments indupliqués et elles sont au nombre de 12 à 18. L'extrémité des feuilles est bifide et les gaines foliaires font de 80 à 100 cm. Les inflorescences sommitales de 4 m de long sont ramifiées 3 fois. Les fruits font de 2,5 à 3 cm et les graines globuleuses de 1,8 à 2,2 cm.

Comme le talipot, *Tahina* est une espèce monocarpique, ce qui signifie qu'elle ne fleurit qu'une seule fois dans sa vie, au bout de 35 à 50 ans environ, et que le sujet meurt après aboutissement de la fructification. Les journalistes apprenant cette curieuse particularité ont titré « *self destructing palm* » ou encore « *un palmier suicidaire* ».

Il s'agit assurément d'une découverte tout à fait extraordinaire. À quand un voyage là-bas ?

Sources : Les pages Web de : BBC Afrique, Le Nouvel Obs, Telegraph.co.uk, Science News Royal Botanic Garden Kew, Latest Press Releases, Rarepalmseeds, Wikipédia, et Le Quotidien de la Réunion.



Tahina spectabilis
 1 Inflorescence
 2 Couronne foliaire en contre-plongée
 3 La photo qui a fait le tour du monde
 4 Insertion des pétioles sur le stipe
 5 Détail de l'inflorescence
 6 Détail de la feuille costapalmée
 7 Graine germée
 8 Graines

Parc des Palmiers... C'est parti !!!

Par **Thierry HUBERT**

Le grand moment tant attendu depuis de longues années est enfin arrivé, je veux parler de la plantation des premiers Palmiers du futur Parc qui nous tient tant à cœur. Et c'est à la fois une grande joie et un grand soulagement...

Le lancement de cette formidable idée de création du Parc des Palmiers par André THIEN-AH-KOON remonte à une bonne dizaine d'années. L'unité de multiplication et la pépinière municipales devant alimenter les futures collections ont été mises en route début 2000. Cela veut dire que certains palmiers sont âgés de 8 ans et que parmi eux la taille, déjà plus que respectable, nécessite une rapide mise en terre. Au total, ce sont plus de 40 000 palmiers pour 600 espèces qui sont en culture sur le site du Dassy.

Recruté le 1^{er} novembre 2006 en tant que chargé de mission pour mettre en œuvre le Parc des Palmiers, je m'étais fixé comme objectif d'engager les plantations avant la fin de l'année 2007.

Tout a été fait pour tenir cet engagement. Les procédures administratives et les consultations des partenaires privés ont été rondement menées. Les travaux de défrichage, le tracé des voies de circulation et les fouilles des premières fosses de plantation ont été exécutés en temps utile afin de pouvoir entamer les opérations de plantation en décembre. Malheureusement, la sécheresse et l'arrêté préfectoral, pris quelques jours avant la date fixée pour planter et interdisant tout arrosage, ont retardé le début des opérations.

Ce ne fut que partie remise et grâce aux pluies abondantes du début d'année, la première vague de plantations s'est déroulée entre le 28 janvier et le 13 février. 249 palmiers ont trouvé leur place dans le futur aménagement sur une superficie d'environ un hectare. Beauté et diversité accueilleront les futurs visiteurs de notre jardin extraordinaire. Une bonne centaine d'espèces est déjà représentée et les sujets ont été disposés de manière à les mettre en valeur, à faire jouer les contrastes entre les différentes tailles, formes ou couleurs. Il a fallu également regrouper les espèces en fonction de leurs besoins en eau, ne pas mettre en plein soleil les palmiers d'ombre, ne pas exposer dans les secteurs ventés les palmiers les plus fragiles, etc...

En mars ont été lancés les travaux de clôtures du Parc ainsi que la mise en place d'un réseau d'arrosage par aspersion qui couvrira les besoins hydriques des végétaux en dehors des périodes pluvieuses.

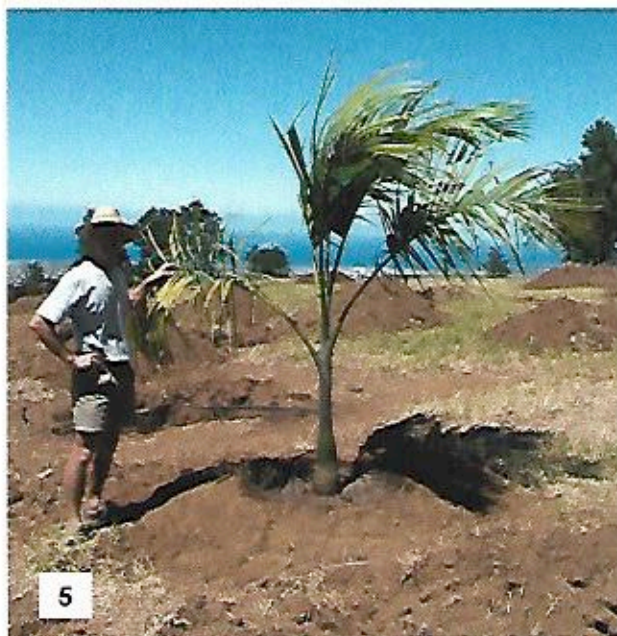
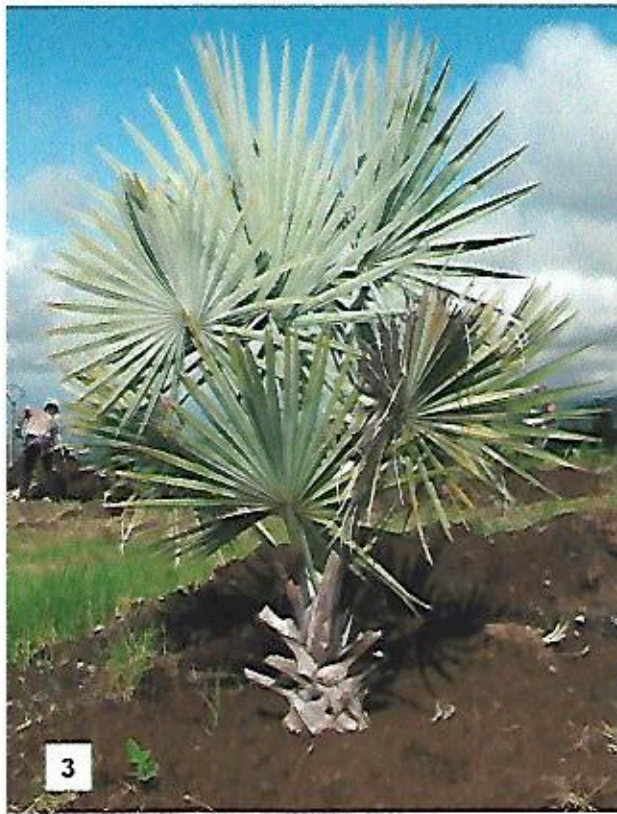
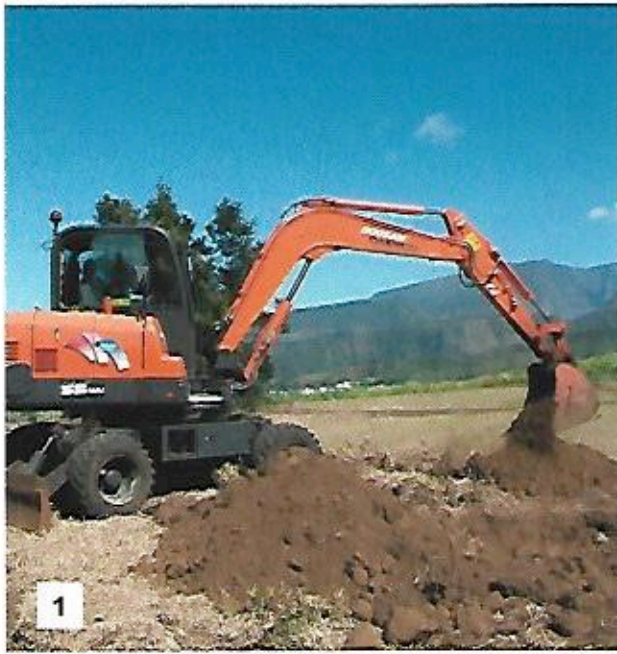
Les espaces engazonnés qui constitueront l'écrin de présentation des palmiers sont en cours de réalisation. De plus, une deuxième vague de plantations est programmée en avril et mai.

La suite consistera à lancer les lourds travaux d'infrastructures, à savoir l'amenée de l'eau agricole et les voiries et réseaux divers de la première tranche de notre aménagement qui porte sur 2,5 hectares.

En conclusion, on peut dire que, c'est enfin parti, et même... bien parti, pour le Parc des Palmiers du Tampon.

Légende des photos de la page 41 – **Thierry HUBERT** ©

1 – Fouilles des premières fosses de plantations à l'aide d'une pelle hydraulique en novembre 2007	2 – Petit bosquet de <i>Ravenea hildebrandtii</i>
3 – Jeune <i>Bismarckia nobilis</i> déjà prometteur	4 – Vue générale sur les premières plantations
5 – Thierry HUBERT , chargé de mission pour le Parc des Palmiers, à coté du premier palmier planté le 14 décembre 2007, un palmiste poison – <i>Hyophorbe indica</i>	6 – L'équipe communale chargée des plantations



La Page du Développement Durable

Par Bernard MARTZ

L'avenir de nos forêts... le cas du palmier à huile

Les chiffres : 13 millions d'hectares de forêt disparaissent chaque année de la surface de la terre, avec un record pour l'Indonésie : l'équivalent d'un terrain de football part en fumée toutes les 10 secondes, plaçant ce pays au 3^{ème} rang mondial pour les émissions de gaz à effet de serre !!!

Les causes sont multiples : exploitation anarchique des bois précieux, mise en place de monocultures intensives, mais surtout l'extension massive de la culture du palmier à huile (*Elaeis guineensis*)

L'Indonésie et la Malaisie couvrent à elles seules 86 % de la production mondiale. Pour ceux qui ont visité cette dernière récemment, vous avez sans doute été frappés par les changements de végétation qui sont apparus rien que sur la zone située entre l'aéroport de Kuala Lumpur et la ville distante d'une soixantaine de kilomètres : de véritables vallées d'un vert intense sont nées d'un projet fort noble dans son intention première : remplacer à terme le pétrole par du biocarburant.

Hélas, la mise en culture intensive de ce palmier a engendré des drames humains, des catastrophes écologiques et des scandales divers générés par l'appât du gain.

Historique, Culture, Utilisations

D'anciennes références à l'huile de palme datent de plus de 5000 ans avant notre ère avec sa découverte dans les tombes des pharaons. Les récits de voyages indiquent dès le 15^{ème} siècle la présence du palmier à huile le long des côtes d'Afrique de l'Ouest et l'exploitation de *Elaeis guineensis* se développe vers le début du 20^{ème} siècle principalement sur la côte Est de Sumatra, en Malaisie, au Congo, en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

Ce palmier à croissance rapide et à forte production de graines oléagineuses a même été mentionné comme un facteur important dans le peuplement du Bénin où la population a su habilement tirer profit de toutes ses parties :

- huile de palme extraite par pression de la pulpe des fruits
- huile de palmiste extraite de la graine
- la sève du palmier fermentée est soit consommée comme une espèce de bière, soit distillée pour faire une liqueur
- les tourteaux (résidus des opérations d'extraction d'huile) sont soit utilisés comme aliments pour le bétail, soit comme combustible pour alimenter en premier lieu les chaudières des huileries.
- Les feuilles servent en vannerie, aux toitures et aux clôtures des maisons, puis finissent dans les foyers comme combustible domestique avec les tourteaux.
- La cendre du régime est réutilisée par les savonneries artisanales traditionnelles
- Enfin les troncs (stipes) sont utilisés comme poteaux et poutres de charpente.

Mais alors comment ce palmier admirable, compagnon indispensable de nombreuses minorités ethniques est-il devenu leur pire ennemi ? La réponse, vous en connaissez les éléments: la consommation frénétique, la prise de conscience de la raréfaction des énergies fossiles, la demande accrue des pays « émergents », la flambée des prix du pétrole, et cette recherche de carburants alternatifs, appelés « biocarburants », car il n'est bien sûr pas question de traiter le mal par la racine et de chercher à changer nos habitudes, voire de réduire notre train de vie !

Dans le prochain Latania, je vous proposerai un tour d'horizon sur ce qu'est devenue cette culture de palmiers à huile, quels en sont les enjeux et les conséquences. Mais peut-être pourrions-nous déjà en parler ensemble lors de la **table ronde du 15 Juin 2008**, après la visite du jardin ? Vos avis écrits seront aussi les bienvenus, soit sur palmeraie.union@wanadoo.fr, soit, concernant ce sujet qui traite du développement durable, en écrivant à bernard.martz@izi.re

A bientôt donc...

Parc des Palmiers...

Plantation du Premier Palmier

Par *Thierry HUBERT*

En complément des excellentes nouvelles sur le Parc des Palmiers données page 34, la manifestation, hautement symbolique, de plantation du Premier (grand) Palmier s'est déroulée le 30 avril dernier, en présence de Monsieur Didier ROBERT Député Maire de la Commune du Tampon, de différents élus, des agents travaillant sur le site et d'une forte délégation des membres de l'association Palmeraie-Union.

Il s'agissait de mettre en terre le palmier triangulaire qui avait été exposé comme pièce maîtresse lors du Salon du Palmier 2007, à savoir un *Dypsis decaryi* adulte de plus de 4 mètres de hauteur.

Après les discours d'usage rappelant les objectifs et les caractéristiques du projet, un engin de levage de forte puissance a été utilisé pour soulever, dépoter et positionner le sujet dans la fosse prévue à cet effet.

Le Député maire, suivi par le Président de Palmeraie-Union et nombre de personnes présentes ont jeté quelques pelletées de substrat dans la fosse pour marquer concrètement leur participation à l'événement.



Mise en terre du premier palmier *Dypsis decaryi* sous les vœux de Monsieur le Député Maire Didier ROBERT



Madame la présidente Aïdée manie la pelle aussi bien que les fourneaux (Allusion à ses excellentes et reconnues qualités de cuisinière)

Une visite du site en cours d'aménagement a prolongé le programme. Le Député Maire a marqué sa satisfaction quant à l'avancement des opérations et souhaité une ouverture rapide au public de cette première tranche du Parc des Palmiers.

Le pot de l'amitié a dignement conclu la manifestation.

Inutile de préciser la grande satisfaction ressentie par tous ceux, votre serviteur en premier, qui ont contribué à la réalisation de cette œuvre paysagère.

Rendez vous dans quelques mois... pour l'inauguration et l'ouverture du Parc des Palmiers !

Brèves

Brefs Retours sur nos Activités

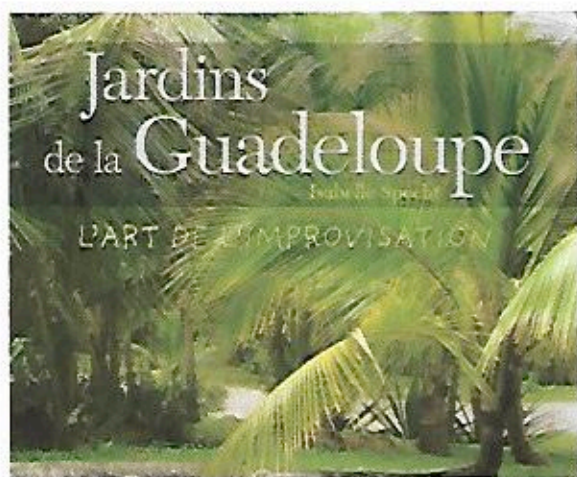
Activités tenues

- 12 février : **Diaporama sur les palmiers de Maurice et de ses îlots**. Pour la troisième fois, Christophe LAVERGNE a eu le plaisir de faire découvrir à une quarantaine d'auditeurs les richesses botaniques présentes sur l'Île Maurice, l'Île Ronde, l'Île Plate, l'Îlot Gabriel et l'Île aux Aigrettes. Plus de 90 photos et un fort moment naturaliste. A noter que cette séance s'est tenue à Saint-Denis au Muséum d'Histoire Naturelle.

Activités annulées ou différées

Aucune activité n'a été annulée ou différée au cours du dernier semestre... c'est plutôt bien !

Librairie



Isabelle SPECHT, notre nouvelle rédactrice (trois articles dans la présente édition), vient de publier un magnifique ouvrage sur les jardins de Guadeloupe aux Éditions Orphie.

Isabelle prépare un ouvrage similaire sur les plus beaux jardins de l'île, nous attendons cette sortie avec impatience.

En attendant, n'hésitez pas à vous faire plaisir en acquérant ou en offrant « Jardins de Guadeloupe ».

Marions-les !

Dans le précédent numéro de Latania, nous partions à la recherche de pieds femelles de *Bismarckia nobilis* afin de « marier » les pieds mâles recensés. Nous avons le plaisir de vous faire part des noces qui pourront être prononcées sur deux sites lors de la prochaine saison des amours bismarckiennes. Le premier site est la Pépinière du Théâtre à Saint-Gilles et le second la Pépinière communale de Dassy aux Trois Mares. Nous vous tiendrons informés des résultats de ces fécondations qui nous donneront les premières semences de *Bismarckia nobilis* produites à l'Île de la Réunion.

Dernière nouvelle : une fructification abondante et réussie a été observée sur un *Bismarckia* du Domaine des Pierres à Pierrefonds, la descendance locale de cette espèce est donc, d'ores et déjà, assurée.

Procès Verbal de l'Assemblée Générale 2008

Par Olivier COTON

L'accueil des participants pour l'Assemblée Générale 2008 de l'association Palmeraie-Union est assuré à partir de 9 heures autour de boissons chaudes et de viennoiseries, dans le magnifique cadre du Conservatoire National Botanique de Mascarin à Saint-Leu.

L'Assemblée Générale est ouverte à 9h45 par le président sortant Thierry HUBERT devant 32 membres présents (+ quelques conjoints), auxquels il convient d'ajouter 7 adhérents qui ont fait parvenir leur pouvoir. À signaler qu'à l'ouverture de la séance 121 membres sont inscrits à l'association, dont 17 adhérents résidant hors de la Réunion, et que 50 membres sont déjà à jour de leur cotisation annuelle pour l'année 2008.

Le Président, après avoir remercié les participants de leur présence, démarre l'AG avec la lecture du Bilan d'Activités et du Rapport Moral.

1. Bilan d'Activités

Il s'agit d'un rappel succinct des activités de l'année passée avec notamment les diverses sorties, le partenariat avec la Mairie du Tampon pour le Parc des Palmiers, le 6^{ème} Salon du Palmier, le partenariat avec d'autres associations, les actions vers le développement durable, avec la modification des statuts de l'Association.

2. Rapport Moral

Le Président indique que les objectifs de l'association sont toujours suivis avec 19 actions sur l'année passée, soit en moyenne près de 2 sorties ou activités par mois. Brefs retours sur quelques sorties et sur la fête de fin d'année à Cilaos.

Thierry remercie les membres qui sont venus grossir les rangs des rédacteurs pour le magazine Latania. Il indique que seront poursuivies les actions pour la sauvegarde des lataniers du Cap de l'Abri et des Palmistes Roussel.

Concernant le Parc des Palmiers, il annonce que les plantations ont démarré et que les membres de Palmeraie-Union pourront prochainement visiter le site, bien avant l'ouverture au public.

Thierry indique que le nombre d'adhérents a légèrement baissé par rapport aux années précédentes mais souligne que l'association compte aujourd'hui beaucoup de membres fidèles.

Pour 2008, il y aura encore de nombreuses sorties organisées, des conférences, le Salon du Palmier qui se tiendra en septembre avec le salon des orchidées. Pour Latania, le souhait est de consacrer désormais une rubrique au développement durable.

Quelques membres prennent la parole à l'issue de la présentation du rapport moral.

Christophe Lavergne demande si Palmeraie-Union sera inscrite et agréée parmi les associations qui protègent la nature et l'environnement dans le cadre du développement durable. Thierry indique que la constitution du dossier d'agrément est relativement aisée et que la procédure sera engagée prochainement.

Chantal Schaefer s'inquiète du projet d'usine géothermique ou de forages qui seraient envisagés dans la Plaine des Sables (à cette fin une enclave aurait été retirée en « misouk » du périmètre du Parc National des Hauts). Christophe indique que les forages étaient prévus avant la création du Parc.

3. Rapport Financier

François Schmitt présente celui-ci et annonce que les comptes 2007 sont positifs (+ de 7000 Euros en banque). Certains postes ont augmenté (librairie, Latania, fonctionnement), la subvention versée par la Mairie du Tampon est la même que précédemment et les rentrées d'argent par les cotisations ont augmenté.

Un dépôt à terme et un livret ont été ouverts au Crédit Agricole (taux d'intérêt : 3,75 %). François rappelle que la banque a pris 9 à 10 mois pour le reconnaître comme trésorier de PU.

Les dépenses liées à la publication de Latania étant assez élevées, il est à nouveau évoqué la solution d'une reprographie au lycée Paul Hermann. L'idée d'utiliser du papier recyclé est également mise en avant ainsi que la transmission de Latania via internet. Thierry pense que l'envoi par mail peut poser des problèmes par rapport à la taille des fichiers mais cela pourrait éventuellement être envisagé pour quelques sujets annexes.

Henri LAW WAI, commissaire aux comptes de l'association, certifie l'exactitude des chiffres du rapport financier.

Après la présentation des deux rapports, Thierry procède au vote des membres présents. Les rapports moral et financier sont validés à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration sortant (11 membres moins Nicole LUDWIG) est à l'unanimité d'accord pour se représenter. Les 10 membres sortants sont rejoints par Joseph DAMOUR. Les onze candidats sont élus à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration 2008 est constitué par Thierry HUBERT, Bernard MARTZ, Olivier COTON, Muriel BALLANFAT, François SCHMITT, Henri BRUN, Christophe LAVERGNE, Alain MADRU, Michel BARET, HENRI LAW WAI et Joseph DAMOUR.

4. Questions diverses

Le débat est ouvert pour traiter des sujets divers impliquant Palmeraie-Union.

- Concernant la création d'un site internet, Alain MADRU indique qu'il s'agit d'un travail assez lourd, qu'il aura besoin d'aide, et qu'il sera préférable de ne pas utiliser de site pré-formaté. Bernard MARTZ précise qu'il ne faudra pas négliger l'aspect animation du site pour le faire vivre.
- Michel BARET dresse un état d'avancement de sa mission sur le site du Cap de l'Abri. Une action pourrait être engagée par le Conservatoire du Littoral dont le Président du CA est Philippe BERNE, ce qui donnerait plus de poids à la démarche de Palmeraie Union.
- Concernant les Palmistes Roussel, Christophe a eu plusieurs contacts avec les familles des propriétaires concernés. Un inventaire et une cartographie seront nécessaires (sous l'égide de la mairie du Tampon ou du CNBM). Selon Christophe il resterait sur pied moins de 70 palmistes adultes.
- Montant des cotisations d'adhésion. Ramené au nombre d'adhérents, le coût annuel de reprographie de Latania est d'environ 50 Euros/membre alors que la cotisation demandée n'est que de 30 Euros. Différentes pistes d'économie sont évoquées : réduction du nombre d'exemplaires tirés, méthode différente de reprographie, réduction du nombre de pages, publicité...
- Thierry présente à l'assemblée Isabelle SPECHT qui a préparé 3 articles pour le prochain Latania. Elle est l'auteur d'un remarquable ouvrage sur les jardins de Guadeloupe et travaille sur la rédaction d'un ouvrage similaire sur les jardins de la Réunion.
- Chantal SCHAEFER parle de deux associations, « les Enfants du Soleil » et « l'ADEFA ». Dans la première, il s'agit d'aider les populations Malgaches avec notamment la fourniture de livres scolaires et de jouets. Dans cette association, les frais de fonctionnement sont exclusivement consacrés aux 130 salariés malgaches. La seconde association vise à la

protection d'une forêt située au nord de Tamatave (30 espèces de palmiers y ont été recensées). Bernard pense qu'il faudrait examiner la possibilité de monter un voyage avec Palmeraie-Union en couplant une action commune aux deux associations. Dans l'assemblée, une dizaine de membres sont intéressés.

- Bernard suggère que les membres de PU envoient leurs plus belles photos de palmiers pour les proposer dans Latania.
- Thierry fait un point sur l'avancement des travaux dans le Parc des Palmiers du Tampon.

L'assemblée Générale prend fin vers 12h00.

Le Président

Le Secrétaire

Thierry HUBERT

Olivier COTON

oooooooooooooooooooooooooooo

Compte Rendu de la Réunion du Conseil d'Administration du 20 avril 2008 à Saint-Leu

Ordre du jour :

- Élection du nouveau bureau de l'association
- Fixation de la date de sa prochaine tenue

Les 11 membres du conseil d'administration présents élisent à l'unanimité :

Président	Thierry HUBERT
Vice-président	Bernard MARTZ
Trésorier	François SCHMITT
Trésorier adjoint	Henri BRUN
Secrétaire	Olivier COTON
Secrétaire adjointe	Muriel BALLANFAT
Site Internet	Alain MADRU
Protection des sites	Michel BARET
Conseiller scientifique	Christophe LAVERGNE
Membre	Henri LAW-WAI
Membre	Joseph DAMOUR

La prochaine réunion du CABU est fixée au 25 avril 2008 à 16h00 sur le site du Parc des Palmiers.

La séance est levée à 12h30.

Le Président

Le Secrétaire

Thierry HUBERT

Olivier COTON

